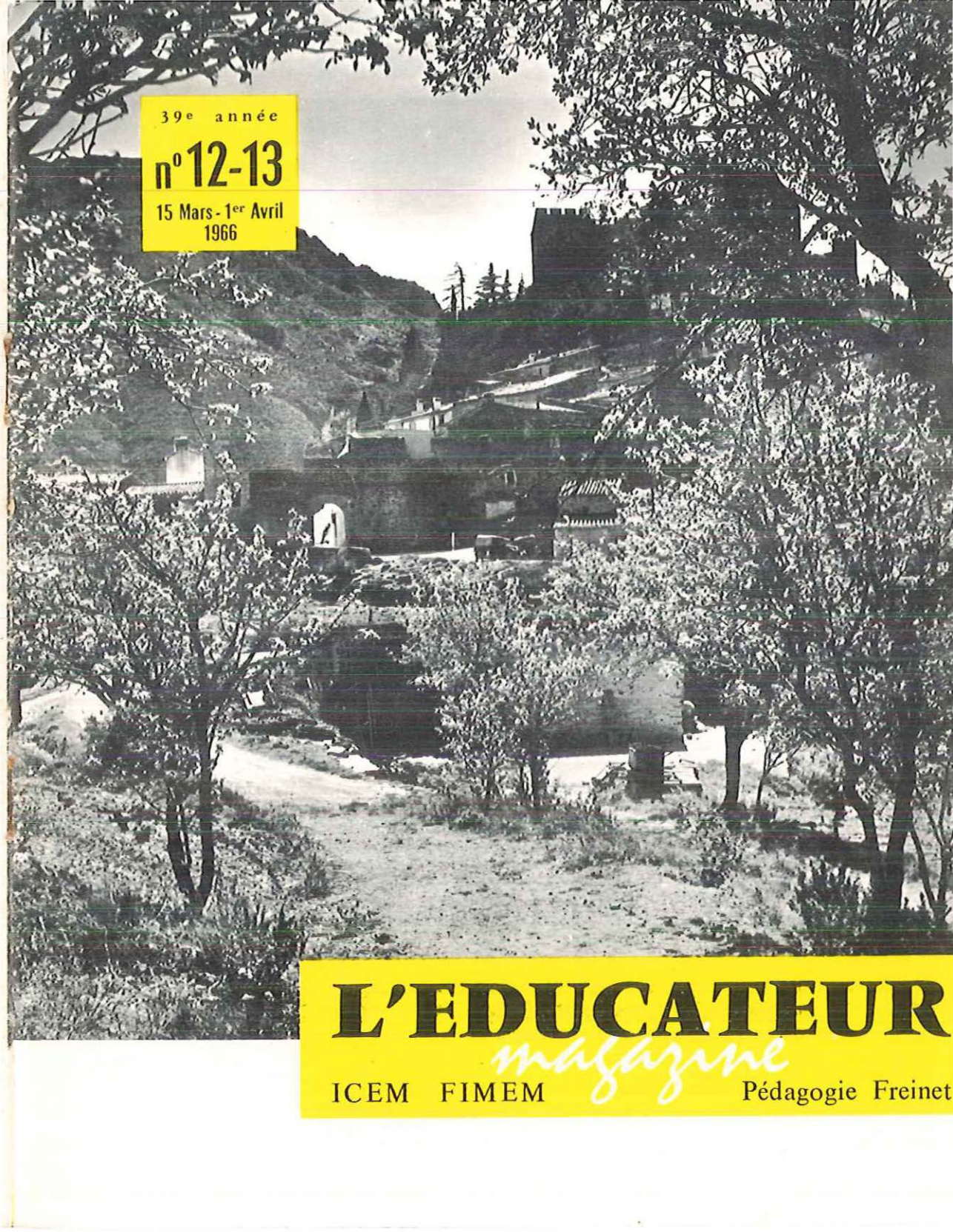




39^e année

n° 12-13

15 Mars - 1^{er} Avril
1966

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Les thèmes du Congrès de Perpignan

Pour un enseignement mathématique efficient vers les mathématiques modernes	<i>C. FREINET</i>	p. 2
Les examens	<i>C. FREINET</i>	p. 14
Notes et examens	<i>R. DOTRENS</i>	p. 17

A Perpignan

Les jours de la vieille Perpignan, ville animée		p. 19
--	--	-------

Art enfantin

La simplicité de l'art	<i>P. QUARANTE</i>	p. 22
------------------------	--------------------	-------

Dossier pédagogique

Une expérience pédagogique en 4 ^e Pratique	<i>J. DALCANT</i>	p. 23
--	-------------------	-------

Rapports des commissions ICEM

Second degré		
— Correspondance interscolaire	<i>J. POIROT</i>	p. 39
— Commission des lettres	<i>R. FAVRY</i>	p. 44
— Commission d'anglais	<i>M. BERTRAND</i>	p. 45
— Commission des mathématiques	<i>R. POITRENAUD</i>	p. 47
— Commission des sciences	<i>M. BERTELOOT</i>	p. 47
Premier degré		
— Commission des Inspecteurs	<i>C. FREINET</i>	p. 49
— Commission connaissance de l'enfant	<i>H. VRILLON</i>	p. 50
— Commission art enfantin	<i>E. FREINET</i>	p. 51
— Commission enseignement post- scolaire ménager et agricole	<i>M. KUCHLY</i>	p. 53
— Commission des maisons d'enfants	<i>J. HENNEBERT</i>	p. 54
— Commission des maternelles	<i>C. BERTELOOT</i>	p. 55

Correspondance internationale

Références des tarifs postaux internationaux		p. 56
--	--	-------

Nos nouveautés

Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation de C. Freinet		p. 57
30 Bandes nouvelles d'atelier de calcul		p. 58

Pédagogie internationale

En Allemagne fédérale : la méthode globale	<i>R. UEBERSCHLAG</i>	p. 60
---	-----------------------	-------

Livres et revues

p. 64

Sur la couverture : Photo *J. Ribière*

Le XXII^e Congrès international de L'ECOLE MODERNE (FIMEM)

**VOUS accueillez
à PERPIGNAN (4 - 8 Avril)**

Il sera bien à l'image de nos techniques et de notre pédagogie :

RICHE ET DIVERS comme l'est le monde où nous vivons, le monde où nos enfants auront à vivre et à travailler dans dix ou quinze ans.

AVEC SES CHEFS-D'ŒUVRE artistiques, d'une qualité inégalée dans l'art enfantin de notre époque, et même dans l'art tout court.

AVEC SES PRODUCTIONS TECHNOLOGIQUES qui permettent aux enfants de se réaliser par l'intelligence de leurs mains, par l'originalité de leurs créations techniques, par l'usage enthousiasmant des outils nouveaux que vous ont préparés les pionniers de l'Ecole Moderne.

AVEC SES NOUVEAUTES, ses éditions : les 30 bandes de l'*Atelier de Calcul*, le livre réédité *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, de C. Freinet, la série nouvelle *BT Junior*, les trois films qui viennent d'être réalisés, la série nouvelle de *BT Sonore* « Littérature » pour le second degré et enfin la dernière *BEM La Part du Maître*, d'Elise Freinet, qui enrichissent encore nos collections qui sans cesse se renouvellent et s'adaptent mieux à nos besoins.

AVEC LA CONFRONTATION PERMANENTE dans les commissions de travail, des réalisations, des projets, des théories, des principes dont la recherche inquiète et intrigue tous les éducateurs.

AVEC SES SEANCES PLENIERES dont les thèmes s'enchaînent profondément dans l'actualité de l'éducation, avec ses séances de projections de nos films nouveaux, ses nouvelles productions audiovisuelles, ses débats sur les mathématiques modernes, la nouvelle technique d'apprentissage du tâtonnement expérimental.

ET AUSSI AVEC LA CONFIANCE ET LA CAMARADERIE dans le travail, avec de la sagesse, avec de la jeunesse et de la *VIE* !

L'un des thèmes du Congrès de Perpignan

Pour
un enseignement
mathématique
efficient,
vers les
mathématiques
modernes

par
C. Freinet

Nous avons depuis plusieurs années, résolu, selon notre pédagogie, le problème de l'enseignement de la langue qui était malgré tout essentiel, celui de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences, que nous allons parfaire par la prochaine édition des bandes concernant ces disciplines. Nous avons montré la souveraine efficacité de l'expression libre pour l'enseignement artistique.

Il manque à notre pédagogie une méthode d'enseignement mathématique. Non pas que nous n'ayons pas fait des expériences et des essais de valeur, notamment par le calcul vivant. Mais dans ce domaine, notre méthode est encore très contestée, ce qui n'est pas étonnant dans une discipline en pleine évolution où les théories elles-mêmes sont profondément remises en question.

Nous distinguerons plus particulièrement trois pistes, parmi lesquelles nous n'avons pas encore fait de choix définitif, la solution souhaitable étant sans doute une synthèse de ces trois tentatives : le matériel Cuisenaire, le calcul vivant et les mathématiques modernes.

LE MATÉRIEL CUISENAIRE D'ABORD

Il s'est répandu à une allure foudroyante en Belgique, pays d'origine, en Suisse, dans le Nord de la France, au Canada et dans divers pays du monde.

Un tel succès ne peut pas être seulement un succès de propagande. Les réglettes Cuisenaire comportent certainement des avantages non négligeables. Mais leur succès vient malheureusement davantage, je crois, des facilités de scolarisation qu'elles comportent : on comptait autrefois des bâchettes ou des marrons, voilà qu'on peut y substituer maintenant des réglettes qui arrivent avec un prestige pédagogique qui donne bonne conscience à ceux qui les utilisent. On achète une boîte de réglettes Cuisenaire pour chaque élève — et on mesure la dépense que cela constitue — et, avec elles on fait les plus traditionnelles des leçons de calcul. Nous pourrions apporter des témoignages d'abêtissement par ces pratiques.

Autrement dit : il y a un emploi du matériel Cuisenaire qui va dans le sens que nous souhaitons de la culture du sens mathématique, et nous le recommandons. Et puis il y a l'utilisation qui se fait en fonction des vieilles techniques et à leur service exclusif. Le moins qu'on puisse dire alors, c'est que les réglettes ainsi employées ne sont pas un élément de progrès.

C'est d'ailleurs Cuisenaire lui-même, Gattegno, le diffuseur, et Madeleine Goutard la théoricienne, qui le disent. Voilà d'abord ce qu'écrit Le Bohec après méditation du livre de Madeleine Goutard (1) :

(1) *Madeleine Goutard : Les mathématiques et les enfants*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

A la fin de l'été, j'ai eu, par chance, ce livre entre les mains. J'estime que c'est une chance parce qu'il m'a permis de démarrer l'année scolaire avec un courage tout neuf. Tout n'y est pas parfait, bien sûr. Mais, il comporte de très nombreux aspects positifs à côté d'aspects négatifs aussi intéressants, sinon plus, parce qu'ils peuvent nous permettre de mieux comprendre notre position.

On aura compris, naturellement, que je défends cet ouvrage parce qu'il apporte de l'eau à mon moulin. En effet, toutes ces dernières années, j'ai essayé d'insinuer dans les stages et les congrès, au moyen de bandes magnétiques, l'idée suivante :

« On peut commencer très tôt la formation mathématique de l'enfant ».

Mais maintenant, quel bonheur ! Je ne suis pas seul dans l'erreur. Et je vais pouvoir être relax et contempler du profond de mon fauteuil tous ces camarades qui vont se mettre en marche. Car, ça y est, la démonstration est faite, et bien faite. Et elle m'apparaît irréfutable. La deuxième source de mon plaisir, c'est que je vois mise en action, maintenant sur une assez grande échelle, l'idée que Freinet commença à mettre en pratique, il y a quarante ans : il faut faire la révolution copernicienne, il faut partir de l'enfant.

Madeleine Goutard l'écrit d'ailleurs en toutes lettres :

« Parce que, dans tous les domaines, elle fait fond sur les forces vives de l'esprit enfantin, la pédagogie moderne relègue de plus en plus au dernier plan, les exercices formels composés par l'adulte, au profit des libres créations enfantines ».

« Si, dans toutes les matières de l'enseignement, c'est-à-dire, quels que soient les aspects de la réalité que

constitue l'univers de l'homme, les éducateurs savaient ne pas fonder leur enseignement uniquement sur des techniques d'apprentissage et sur des programmes préétablis, mais sur l'univers intérieur immensément riche de possibilités de leurs élèves, si en français, en géographie, etc... ils savaient partir de l'expression de la pensée enfantine, quels magnifiques problèmes ceux-ci ne manqueraient pas de composer à foison ».

Eh! bien, cela, l'Ecole Moderne Française le fait déjà beaucoup et de plus en plus. Il faudrait d'ailleurs que l'on aille jusqu'au bout de cette idée et fonder tout enseignement (écrit, oral, gestuel, graphique, chorégraphique, mathématique, scientifique, etc...) sur la création enfantine. Je crois pouvoir l'affirmer : c'est possible. Il faut que l'on ouvre enfin les yeux et que l'on s'aperçoive que l'enfance est un pays très sous-développé. Pourquoi? C'est clair : parce que l'on n'a pas daigné le doter d'une infrastructure lui permettant de procéder à son propre développement. Non, on l'a maintenu en tutelle en ne lui offrant que des surplus de consommation et aucun bien d'équipement. Mais « Si cette explosion de lyrisme scientifique pour ainsi dire, cet épanouissement d'une pensée conquérante et libre sont naturels à l'enfant et si c'est sur eux qu'il convient de fonder l'action éducatrice ultérieure, il est cependant rare de les obtenir dans les classes de l'école primaire actuelle. Très peu d'instituteurs ont des élèves qui s'expriment ! »

Madeleine Goutard parle du Canada où les conditions de l'enseignement sont différentes. Mais en France, au contraire, l'expression libre s'épanouit de plus en plus, en profondeur et en étendue. L'époque l'exige d'ailleurs ; il est tout de même venu le moment d'abandonner la

charrue néolithique de l'éducation. Il faut obligatoirement, si l'on veut que notre travail d'éducateur ait un sens se mettre en état « d'apesanteur pédagogique ». Sinon, il ne nous reste plus qu'à nous suicider d'alcool, de télé, de romans policiers, de bricolage, de voiture, de réceptions, de bavardage. Mais, en France, trop souvent encore :

« Les élèves sont traités comme des manœuvres à qui l'on ne confie que les tâches serviles de dénombrement et de calcul. « Voilà tels nombres, additionnez-les, donnez la réponse ». Pourquoi? A quelle fin? Des buts et des intérêts de l'entreprise mathématique, ces manœuvres ne sont pas mis au courant ».

Mais fonder l'enseignement sur la création enfantine, cela nécessite de la part du maître une formation tout autre. Pour qu'il puisse être le catalyseur de l'activité enfantine, le maître doit être attentif, disponible.

« Il est urgent que l'éducateur apprenne à se décentrer de son monde d'adulte pour s'ouvrir à l'univers de l'enfance. Il faut qu'il apprenne à goûter le charme des créations enfantines, à en sentir la puissance d'inspiration et les valeurs propres. Ce n'est qu'alors qu'il saura les accueillir et les valoriser. Car les chefs-d'œuvre enfantins n'apparaissent que dans des climats propices, faits de confiance heureuse, de complicité intelligente et sensible. Les enfants accèdent alors à cette liberté intérieure de pouvoir tout exprimer, liberté sans laquelle il n'est pas d'esprit créateur. Mais ils n'en usent jamais que devant qui est intéressé et sait apprécier. Si les problèmes spontanés des enfants manifestent les caractéristiques que nous leur avons vues, c'est que ces dernières sont psychologiquement vraies. Par conséquent, c'est nous qui devrions en

tenir compte objectivement dans notre enseignement ».

Ceci demande méditation. Personnellement, je n'ai compris que depuis très peu de temps, cette nécessité de l'« attention à » du maître. C'est l'atelier de peinture qui m'a valu cette prise de conscience. Au début de l'année, j'avais, enfin! réussi à organiser un atelier véritable : tout était en place, pinceaux, peintures, poudres, papiers. Et il y avait même des tiroirs où chaque enfant pouvait ranger son dessin terminé. Eh bien! contrairement à mon attente, ça n'a pas tellement bien marché. Mais pourquoi donc? Tout simplement parce que les enfants ramassaient leurs dessins eux-mêmes sans que j'aie eu le temps d'y jeter un coup d'œil. Et, il n'est pour pouvoir que l'œil du maître. Le maître doit apporter sa part : ce n'est pas la grande vague d'enthousiasme paralysante, ni la critique systématique et démolisseuse, ni l'indifférence glacée, mais le simple petit intérêt, à légères ondes, bien modeste, mais bien réel. Prêter ses yeux, prêter ses oreilles, prêter ses mains, voilà le secret. Ne dites pas : « A quoi bon la gym, ils en font toute la journée. Pourquoi le parlé, alors qu'ils ne cessent de bavarder. Et ils n'ont pas besoin de nous pour gri-bouiller sur les murs, jouer avec le sable ou construire de petits objets ». Si, ils ont besoin de nous parce qu'ils ont besoin d'un témoin.

Je suis d'ailleurs entré dans la généralisation de la loi que j'avais découverte et il me suffit maintenant de m'intéresser à n'importe quel domaine pour voir surgir aussitôt des créations inimaginables.

Et ils vous surprendraient, peut-être, les dialogues et les poèmes chinois de Patrice et Jacques, les poésies parlées de Michel I, les comptines de Michel II et le haïkido

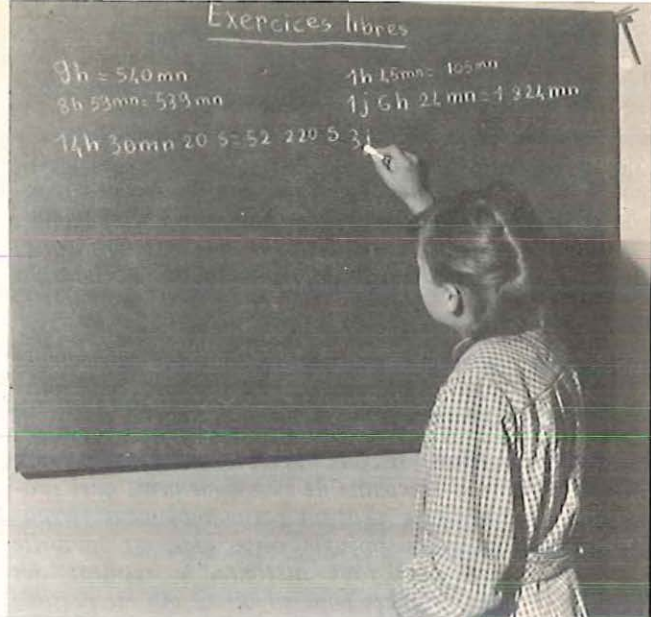


Photo Jean Gauthier

de Fanfan. Mais puisqu'ils sont psychologiquement vrais, ne dois-je pas, objectivement, en tenir compte? Hélas, bien peu de gens sont à même de comprendre ce qui est psychologiquement vrai parce que bien peu de gens se sont penchés sur les créations enfantines. Et ils en jugent avec leurs gros sabots d'adultes au lieu de chausser des pointes.

« Ces chefs-d'œuvre si proprement enfantins ne peuvent naître que dans la mesure où les maîtres ont consenti à donner à la vie créatrice de l'esprit, la primauté sur les exercices formels et rigides, où ils ont appris à révéler l'enfant à lui-même à travers ses créations les plus authentiques, à ne plus travailler de manière morcelée, débitant les programmes en matières distinctes et fractionnant les matières en parcelles de savoir à inculquer, où ils savent centrer l'enseignement sur la vie à la fois multiple et une de l'esprit ».

Voilà encore qui me plaît énormément : Madeleine Goutard s'en prend au programme. Mais quoi, des racines, des

puissances et même des puissances fractionnaires avant huit ans!!! Logiquement, si elle était fonctionnaire française, elle devrait se faire sabrer et voir sa note baisser puisque, fonctionnaire, elle ne fonctionnerait pas suivant le programme qui programme les instituteurs qui programment les enfants qui programment leurs nounours qui ...

Mais si l'on accepte cette conception copernicienne de l'enseignement, quel programme peut-on raisonnablement recommander puisque cette idée est nouvelle et qu'il faut attendre le résultat des expériences pour savoir ce qui est possible et souhaitable? A mon avis, nous devrions traverser une période de grande incertitude puisque ce n'est qu'après de multiples expériences que l'on pourra déduire ce qui est du domaine de tel ou tel âge.

En gymnastique, par exemple, on sait déjà que la maternelle est l'ère des balançoires, des toboggans, des blocs de bois, des portiques d'escalade, des pneus... Le CP-CE1 pourrait être l'âge des balles, des bâtons de jonglage, des études de chutes, des recherches de rythmes, des accords de rythme, de la conquête par les pieds de la notion de groupe de déplacements dans l'espace-plan de la cour ou de la classe...

Nous avons donc un vaste chantier de programmes « objectifs » à mettre en route et à coordonner peu à peu par tâtonnement expérimental. Au CP-CE1, on peut aborder les puissances et les racines carrés, cubiques, quatrième, dixièmes, les progressions arithmétiques, les progressions géométriques, les vecteurs (de la statistique), les résolutions d'équations à une inconnue, les nombres négatifs, les opérateurs, les systèmes non-décimaux, les nombres entiers et fractionnaires, l'associativité, la commutativité, la transitivité, la symétrie, l'homothétie, la mise en facteur commun, les classes d'équivalence, l'intersection de

deux ensembles, la géométrie dans l'espace, les polyèdres, la géométrie euclidienne... que sais-je encore que je n'ai pas encore assimilé, la topologie, par exemple, que j'aurais su voir dans ma classe si j'avais été informé, si j'avais eu aussi l'œil topologique... et les injections, surjections, etc... toutes les choses de la vie courante qui existent, qui sont là, et que l'on ne voit point.

Quoi, tout cela à ingurgiter avant huit ans? Mais non, tout cela à semer dans l'esprit, toutes ces premières oscillations du balancier de la connaissance à provoquer.

Revenons maintenant au livre de Madeleine Goutard pour signaler l'existence d'un quatrième point d'accord. Dans la création de problèmes libres apparaît un facteur psychologique. Bien que timidement abordé dans le livre, ce facteur n'en est pas moins des plus importants. On sent que la pédagogie commence à en prendre conscience et qu'elle va maintenant progresser à grands pas. Déjà Le Boulch a mis l'accent sur cette « totalité » de l'individu qui ne se limite pas à la personne mais s'étend également au milieu.

J'ai fait beaucoup de citations et elles sont peut-être trop longues. On voudra bien m'en excuser, mais je tenais à alécher. Il se trouve d'ailleurs que de nombreux camarades ont lu le livre. Tant mieux, parce que nous allons pouvoir en discuter dans une optique Ecole Moderne, c'est-à-dire en prenant l'enfant dans son unité, dans sa totalité. Car, pour moi, c'est cela le propre de la pédagogie Freinet. Et c'est peut-être ce qui explique les difficultés de nos contacts avec les spécialistes. Nous aimerions faire quelques pas avec eux, mais nous ne pouvons abandonner le reste. Et c'est peut-être aussi pour cela que nous sommes marxistes.

Incontestablement, cela bouge en mathématiques. Et puisque cela bouge nous devons en être. Tout bouge d'ailleurs, les enfants ne sont plus les mêmes, le monde est différent. Et il faudrait aussi que nous nous mettions en marche. Cela, c'est très difficile parce que nous sommes parfois bloqués par d'antiques inhibitions et nous avons rarement les conditions de la disponibilité.

Et pourtant, l'instituteur a un rôle considérable à jouer : c'est lui qui est au départ. De lui dépend la solidité de la construction future ; c'est lui qui a la charge des fondations, du rez-de-chaussée et du premier étage. C'est lui qui est constamment aux prises avec la réalité dans sa totalité.

Aussi le critiquer, cela ne saurait suffire ; il faut qu'il soit aidé. Oui, mais comment ? Par exemple en organisant un échange constant d'idées entre lui et ses pairs. Et par la suite, un échange constant entre les mathématiciens et les instituteurs. Il faut que l'on fasse la multiplication de ceux qui peuvent et ne savent pas, par ceux qui savent et ne peuvent pas.

P. LE BOHEC

Ceci dit revenons-en plus spécialement aux réglettes Cuisenaire et à leur emploi.

« L'avantage d'un matériel tel que les réglettes Cuisenaire, écrit M. Goutard, est de permettre aux enfants d'accéder à la compréhension des structures mathématiques et de les libérer de la nécessité de recourir à un support concret.

Toutefois, j'ai remarqué que la plupart des personnes qui emploient le matériel Cuisenaire n'en font le plus souvent qu'un usage tout empirique et n'en perçoivent les avantages qu'en fonction des conceptions et des objectifs de l'Ecole traditionnelle ».

« ... des maîtres capables de tirer le maximum d'effet de l'emploi du matériel Cuisenaire, ce qui n'est guère encore le cas de nos jours ».

On a toujours dit que c'est vers les inventeurs et non chez les diffuseurs et les exploitants qu'il faut chercher le véritable aspect des nouveautés. Et nombre d'observations de Madeleine Goutard ou de Cuisenaire sont celles-là mêmes que nous avons si souvent énoncées à propos de notre matériel et de nos techniques — ce qui nous rend ces auteurs éminemment sympathiques et nous enseigne à ne pas les charger des déformations que leur vaut un emploi prématurément généralisé.

« Une rénovation de l'enseignement ne peut avoir lieu que lorsque le maître s'est transformé intérieurement en devenant plus conscient.

Le matériel, tel quel, ne démontre rien par lui-même : c'est l'esprit qui y met tout ce qu'il y découvre...

...La méthode Cuisenaire n'est pas un procédé auquel il suffit de se conformer passivement : elle exige une conversion totale de l'attitude enseignante et celui qui ambitionne de s'y aventurer ne peut plus être le même homme.

Aussi peut-il arriver que l'on possède les réglettes Cuisenaire, tout en continuant d'enseigner de la même façon qu'auparavant, car la méthode ne réside ni dans le matériel (tout indispensable qu'il soit) ni dans les textes, pas plus que la musique ne réside dans l'instrument et la partition : elle est toujours tout entière à recréer et pour cela il faut un virtuose.

Si l'adoption de la méthode Cuisenaire-Gattegno entraîne de gros problèmes, ils ne sont que du côté des maîtres. Quel que soit le cours où il enseigne, il est toujours difficile à un maître de

prendre cette méthode, car elle va contre toutes les habitudes pédagogiques courantes. De plus, elle réclame de lui des connaissances mathématiques qu'il n'a pas le plus souvent... C'est pourquoi ils font preuve d'une grande inconscience tous ceux qui s'imaginent que leur tâche se borne à décréter l'emploi ou l'interdiction de la méthode Cuisenaire-Gattegno ou de la mettre à l'essai pour juger de sa valeur, car on s'expose à ne rien juger du tout, si ce n'est le manque de formation des professeurs. Préparer les maîtres à enseigner selon la méthode Cuisenaire, c'est élever leur niveau de conscience ».

« Le problème majeur est la préparation des maîtres et de ceux qui ont pour tâche de les former. C'est pourquoi une adoption massive de la méthode risque toujours de se faire au détriment de la qualité de l'enseignement, tandis qu'une introduction progressive permet que se constitue une excellente élite professorale qui, dans les années futures, sera un véritable levain pour l'ensemble du corps enseignant ».

Nous devons abréger ces citations. Il y en aurait d'autres aussi décisives dans les livres mentionnés. Elles nous rendent la méthode excessivement sympathique parce que les auteurs font les mêmes réserves que nous faisons nous-mêmes pour le succès complet de notre pédagogie. Elles nous expliquent en même temps que les camarades qui ont pu entendre ou voir opérer Cuisenaire ou Madeleine Goutard soient si totalement enthousiastes, comme le sont les camarades qui ont fait en profondeur l'expérience de la méthode. Mais elles nous font comprendre en même temps l'échec à peu près complet des réglettes employées scolairement. Et notre camarade Pâques nous dit plus loin le résultat de ses expériences.

Nos auteurs critiquent de même les usagers « qui se disent qu'ils doivent commencer par le début, ce qui signifie pour eux prendre en enfilade le manuel A, le manuel B, etc... alors qu'en pédagogie il n'y a jamais que des commencements psychologiques. Si bien que de grands élèves se voient contraints à jouer à ce jeu où l'on cache des réglettes dans le dos ou à faire des tableaux de décomposition des longueurs pour apprendre que 2 et 2 font 4... Il faut employer le matériel Cuisenaire selon la méthode active ».

Ainsi renseignés, c'est ce que nous essaierons de faire.

— Nous donnerons des comptes rendus d'emplois pédagogiques du matériel Cuisenaire ;

— nous mettrons les camarades en garde contre la scolastisation qui fait utiliser les réglettes Cuisenaire comme on utilisait autrefois les bûchettes ;

— nous préconiserons leur emploi individuel. L'emploi collectif suppose la leçon forcément passive et n'est en définitive qu'un moyen commode d'employer l'heure de calcul ;

— nous voudrions alors réaliser des bandes enseignantes pour l'emploi efficace de ce matériel.

LE CALCUL VIVANT

Mais surtout, nous n'oublierons pas qu'à la base des mathématiques modernes, il y a le calcul vivant que préconise aussi Cuisenaire.

Des expériences nombreuses et probantes ont été faites aux CP ou au CE. Le calcul vivant est plus délicat avec des élèves plus grands. Nous le rendrons possible et indispensable dans toutes les classes du 1^{er} et du 2^e degré par la réalisation d'atelier de calcul et l'emploi permanent des bandes en-

enseignantes nécessaires dont nous entreprenons la réalisation.

Nous terminerons par ces deux notes de Cuisenaire :

« Le matériel Cuisenaire ne doit pas être l'unique matériel ».

« Ce n'est que par une collaboration étroite de tous les éducateurs que les progrès pourront s'accomplir ».

Nous tâcherons, pour ce qui nous concerne, de pratiquer au maximum cette collaboration pour donner au matériel Cuisenaire son sens et son efficacité.

C.F.

Livres cités en référence, tous aux Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse ou Paris, 32 rue de Grenelle :

Madeleine Goutard :

- *La mathématique et les enfants*
- *La pratique des nombres en couleurs dans les classes primaires*

Cuisenaire-Gattegno :

- *Initiation aux nombres en couleurs*
- Les nombres de 1 à 20 et jusqu'à 100*
- I. *Arithmétique qualitative*

Les nombres de 1 à 10

- II. *id. Les nombres de 1 à 100*

- III. *Problèmes et situations quantitatives*
- Matériel Cuisenaire pour l'enseignement des mathématiques*

USAGE DU MATÉRIEL CUISENAIRE

par P. Le Bohec

Nous nous devons de nous poser des questions sur la dialectique de la construction de l'enfant mathématicien. Quelles expériences seraient souhaitables avant 6 ans ? Et sur quoi débouchera la conquête des nombres par l'enfant au moyen des réglettes ? Ne va-t-il pas prendre l'habitude de ces béquilles et pourra-t-il penser hors Cuisenaire ?

Est-ce que, pour parer à tout danger éventuel, il n'est pas préférable de donner à l'enfant un bon matelas protecteur de calcul vivant ?

J'ai fait cette année, pendant le premier trimestre, l'expérience du matériel Cuisenaire dans l'optique Madeleine Goutard qui est d'ailleurs une optique Ecole Moderne.

Le Cuisenaire peut être un excellent matériel si on le considère comme le résumé des expériences empiriques passées, comme la condensation, la

concentration, la généralisation de ce qui s'est déjà fait.

C'est une abstraction, donc quelque chose d'utile qui doit naître de la vie et retourner à la vie. Faire déboucher l'enfant directement dans l'abstraction, et l'y laisser, c'est pratiquer la méthode traditionnelle.

Il y a donc eu dans ma classe, au CE1, un moment Cuisenaire, avec des enfants qui avaient connu le calcul vivant, surtout à la maternelle. Le Cuisenaire nous a permis de discerner clairement beaucoup de structures utiles (symétrie, commutativité, associativité, modules, puissances, racines) mais ces conquêtes seraient inutiles, superflues, artificielles, si elles n'étaient pas reversées immédiatement dans la vie.

D'ailleurs, le Cuisenaire semble être quelque chose de naturel, de spontané.

Qui de vous n'a été effleuré par cette idée des réglettes de 1, de 2, de 3, 4... 10 cm? Mais Cuisenaire a eu le mérite de réaliser cette idée en fabriquant *beaucoup* de réglettes de chaque sorte et en les *coloriant*.

Le Cuisenaire a duré à peu près un trimestre et certains enfants l'ont vite abandonné. Mais l'on y revient parfois comme à un matériel de référence.

Nous, nous sommes retournés à la vie. Voici comment cela s'est passé. Un jour de janvier, Michel (7 ans) saute à bas de l'établi en disant :

- Ça y est, Monsieur.
- Ça y est quoi, Michel?
- Ça y est, je l'ai fabriquée ma réglette.

Il va la mesurer au Cuisenaire et il dit :
— C'est une réglette de 11 (cm).
C'est avec ça que je vais tout mesurer.
— Alors, mesure ce cahier (22 cm).

Il pose deux fois la réglette et j'écris au tableau : 20, c'est-à-dire deux réglettes et rien avec.

Aussitôt, c'est la ruée. Tout le monde se précipite sur l'égoïne et on fabrique des réglettes de 13, de 16, de 12, de 8, de 9, de 66, de 120...

Et nous mesurons le cahier de 22 cm avec, ce qui donne pour 8, 9, 12, 13, 16.

l'écriture 26 - 24 - 1 (10) - 19 - 16. Mais pour 66, il faut bien parler du 1/3. Et déjà, se pose, à propos du système 12, l'écriture du chiffre 10 ().

Le lendemain, nous disons à Jacques qui était absent :

— Tu vois 20 - 26 - 24 - 19 - 16 : tout ça c'est 22.

Tête de Jacques et rire de nous ! Alors, nous précisons le système :

$$\begin{array}{r} 11 \qquad 8 \\ \hline 2 \mid 0 \quad 2 \mid 6 \end{array}$$

que j'écris de cette façon parce que

je ne sais pas comment faire autrement. Bon, la crise se passe.

Mais voilà que Pierric peint sa règle de 66 cm en vert foncé qui, dans le système Cuisenaire, est le 6.

— Alors, qu'est-ce que le 1 dans le système Pierric.

— C'est 11 cm.

Et c'est juste la réglette de Michel. Pierric a donc le 1 et le 6. Alors, il se fabrique le rouge (2) (22 cm) et l'orange (10), (110 cm).

Et, bientôt, il aura le système complet, ce qui permettra de saisir la notion d'homothétie de vecteur en comparant au Cuisenaire pur et aux réglettes du maître (matériel collectif à l'échelle 10). Aussitôt, c'est une nouvelle ruée sur les débris d'une chaise longue et on fabrique des mesures de 160 cm, de 250 cm, que l'on peint de diverses couleurs en calculant à chaque fois quelle est la longueur de la réglette 1 dans le système. Et puis les enfants se servent de leurs mesures pour mesurer la classe, l'école, le préau, la cour. Et comme les résultats obtenus sont différents, on débouche sur la nécessité du mètre étalon que l'on dépose au pavillon de Breteuil.

Alors, le mètre et le double décimètre ont la faveur des enfants qui voient là un isomorphisme du système Cuisenaire.

Mais la vie nous joue un nouveau tour car Fanfan amène une règle graduée que sa tante de Jersey lui a donnée.

Ce sont des mesures anglaises. Alors, on en parle et on est étonné d'apprendre qu'on s'en sert sur les terrains de football, et même à Trégastel ! Adieu l'abstraction, nous sommes en plein dans la vie. Mais nous retournerons à l'abstraction quand les créations d'expression mathématique libre ou les nécessités de la vie nous aurons

fait déboucher sur des systèmes isomorphes du système Cuisenaire (pièces de monnaie, mesures de capacités, poids, surfaces, etc...) Nous aurons ainsi dans les réglettes un système de références. Mais ce pourrait être aussi bien autre chose.

Oui, comme cela, ça va : lorsque le Cuisenaire est un moment, un moment important, certes, duquel on se souvient quand il le faut, avec la joie du souvenir, des découvertes qu'il avait permises.

J'ai utilisé le matériel Cuisenaire, au cours préparatoire, comme méthode de calcul, pour l'apprentissage des nombres, lorsque, tout jeune débutant, dans la pédagogie Freinet, je n'osais aborder le calcul vivant et faire complètement ma révolution copernicienne.

Afin de ne pas faire subir à mes élèves une expérience malheureuse, j'ai lu pour m'en inspirer les livres de M. Gattegno, le diffuseur de la méthode Cuisenaire.

Je me revois encore, après la petite causerie, le dessin libre et le texte libre, dans une atmosphère déconditionnante si exaltante et riche de culture, reprendre, après la récréation, mes élèves dans une attitude figée, pour distiller, par petites étapes, les mécanismes qui devaient leur permettre de monter à la culture mathématique. Et j'y croyais, malheur ! Mes enfants m'interrogeaient du regard et ne comprenaient plus rien. Ce que je donnais d'une main lors du texte libre, peinture libre, musique, je le

Le Cuisenaire, oui, de 7 à 8 ans (et peut-être de 6 à 7?), mais dépouillé de son exclusivisme, compensé, prolongé, battu en brèche par l'argent, les mesures, bref par la vie.

On ne doit pas y enfermer les enfants parce que l'activité créatrice de l'esprit exige la liberté.

P. LE BOHEC

Le même essai effectué

par Pâques

à Divion (P de-C)

reprenais de l'autre, en calcul. Un déséquilibre naissait, chaque jour. Inconsciemment, je redevais le maître traditionnel, en train de faire sa leçon « ex cathedra » et mes enfants ressemblaient, à nouveau, à des écoliers. Ils sentaient que je voulais les instruire et toutes leurs cellules s'y opposaient. Je m'énervais, criais, pour maintenir la discipline du troupeau à nouveau parqué. La ruche bourdonnait anormalement, j'en étais le responsable.

Mais voyons le déroulement d'une leçon telle que l'entend M. Gattegno.

Pendant deux mois, reconnaissance des réglettes, par les couleurs et le toucher. Face à leur boîte, les enfants manipulent leurs réglettes. On en cache quelques-unes derrière le dos, et au signal du maître, les élèves montrent la réglette nommée.

Les enfants sont invités à mettre bout à bout la noire et la rouge et le maître demande de trouver l'équivalence avec des réglettes d'autre couleur.

Les enfants font le tableau de la réglette vert foncé en mettant en dessous de celle-ci :

2 fois la vert clair
3 fois la rouge
la jaune et la blanche
la rouge et la rose
6 fois la blanche
la rouge, la blanche, la vert clair
et on répète :

2 fois la vert clair = la vert foncé
3 fois la rouge = la vert foncé.

Puis nous mettons des chiffres sur les réglettes. A partir de là, c'est l'étude systématique des 20 premiers nombres avec invention de problèmes.

La blanche = 1.

Les enfants sont invités à mettre bout à bout la blanche et la blanche. Le maître demande alors de trouver la réglette qui aura la même longueur. Les élèves trouvent la rouge. On l'appellera 2. On fait son tableau :

2	1 + 1 = 2
1 1	1 × 2 = 2

Le maître dit alors :

On peut couper la réglette 2 en 2 parties égales. Si on prend une de

ces parties, on l'appelle $\frac{1}{2}$ de 2 ;

trouvez $\frac{2}{2}$ de 2 ;

trouvez $\frac{3}{2}$ de 2 ;

Puis exercice :

$$1 + 1 = \dots$$

$$1 + \dots = 2$$

$$\frac{1}{2} \text{ de } 2 + 1 = \dots$$

$$2$$

$$2 - \frac{1}{2} \text{ de } 2 = \dots$$

RÉSULTATS EN FIN D'ANNÉE

A mon sens, très moyens. Les enfants étaient incapables de compter $4 + 3$ sans réglettes. Ils étaient prisonniers de leur matériel et complètement désespérés et perdus lorsque celui-ci était hors de leur portée.

Ils savaient peut-être $\frac{2}{4}$ de 20, $\frac{5}{4}$ de

16, ce qui éblouissait le spectateur, mais cela n'était en réalité qu'un dressage.

QUE M'A APPORTÉ CETTE EXPÉRIENCE ?

J'ai compris :

1^o. Que les leçons ex cathedra bloquent les mécanismes par lesquels l'enfant s'approprie le réel, et interdisent tout tâtonnement expérimental ;

2^o. que les mathématiques sont, à mon avis, abstraites et que le concret peut stériliser.

Enfin les années suivantes, j'ai complètement fait le bond et me suis lancé dans le calcul vivant. J'ai changé mon attitude et en conscience, me suis conduit comme un autre homme devant les enfants et le calcul. J'ai organisé ma classe en un atelier d'expérimentation, un atelier plein d'outils : balance, poids, mètre, atelier marchand, calendrier, eau, sable, boules, tableau de nombres, réveils, graines, litres, bidons, argent, plantes, carton, bois... J'ai laissé le matériel Cuisenaire au même titre que le boulier, les dominos, les cartes à jouer, les cailloux ronds, les doigts.

Et maintenant, je suis heureux. Les problèmes naissent chaque jour plus riches. On compare, on mesure, on pèse, on évalue, on paie, on construit,

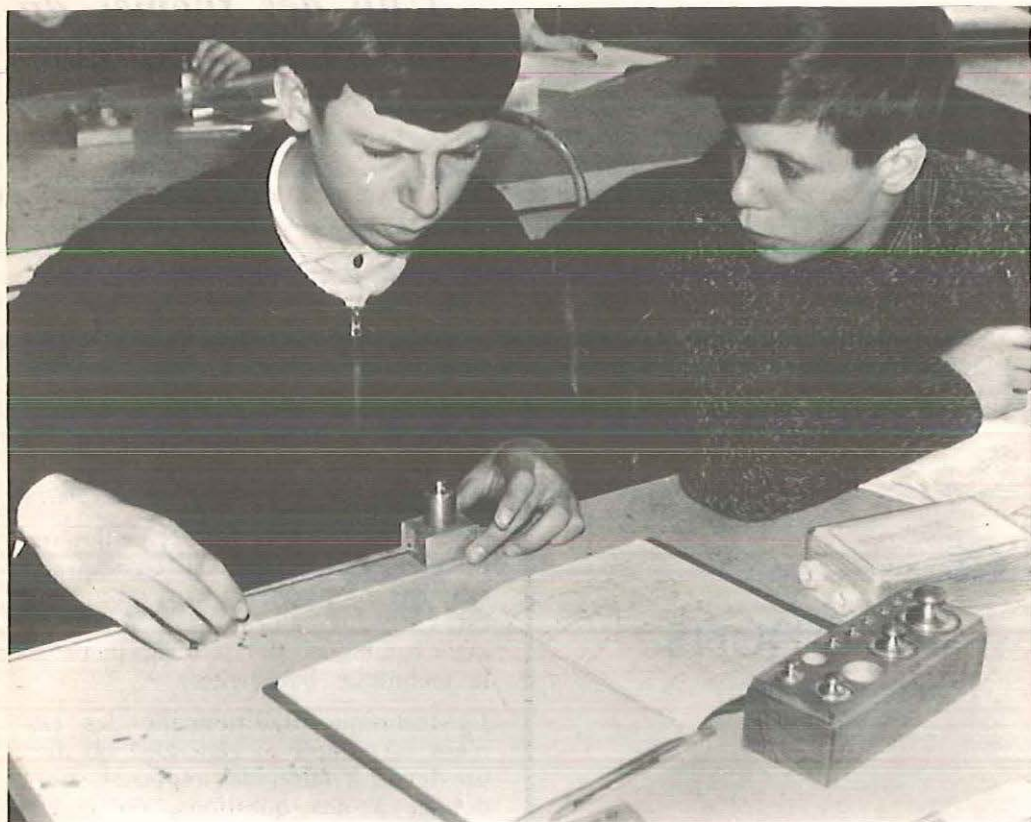


Photo M. Berteloot

on découpe, on sème, on vit, on crée. On est attentif à tout ce qui se fait en dehors de l'école. On aborde tout, on n'a plus peur des nombres de 4 chiffres. On cherche avec les enfants on tâtonne, on invente pour les Brevets. Plus de leçons épuisantes. Les enfants ne sont plus enfermés dans un matériel. Ils respirent et je suis étonné de constater jusqu'où l'enfant nous mène pour peu que l'on soit attentif et que l'on se montre aidant.

Et pour finir sur le matériel Cuisenaire et sur sa bonne utilisation, quand,

par exemple, Maryline n'arrive pas sur sa bande à trouver,

$$15:5 = \quad \text{ou} \quad \frac{1}{5} \text{ de } 15 =$$

elle prend, si elle veut, car elle peut aller à un tout autre atelier pour expérimenter, les réglettes Cuisenaire et trouve facilement :

$$15:5 = 3$$

$$\frac{1}{5} \text{ de } 15 = 3$$

PAQUES

L'un des thèmes du Congrès de Perpignan

Les examens

par
C. Freinet

Nous avons, dès le début, délimité la portée de notre thème en précisant que nous nous occuperions exclusivement de la *technique des examens*.

Nous sommes persuadés en effet que de ce point de vue la critique des examens n'est plus à faire. La cause est entendue. Encore faut-il trouver une technique de remplacement de la technique habituelle.

La technique traditionnelle des examens est simple et générale : on dicte un devoir à faire, des réponses sont à donner à des questions, on corrige et on note.

Il en résulte qu'il est aujourd'hui facile de formuler des critiques contre cette forme d'examen.

- les épreuves en sont mal standardisées ;
- elles ne tiennent aucun compte du travail de l'élève au cours de la scolarité ;
- le niveau des épreuves varie d'un lieu à l'autre, d'une année à l'autre ;
- ces épreuves constituent un appel presque constant à la mémoire et ne mesurent qu'accessoirement l'intelligence et la culture ;
- la correction enfin, n'offre que bien peu de garanties, de justice et d'impartialité.

Sans définir prématurément la forme préconisée pour les divers examens, nous allons essayer de rechercher, en vue du Congrès, les diverses techniques qui seraient susceptibles de nous servir.

1°. Les examens actuels ne comportent qu'un nombre réduit de questions : 2, 3, 4. De ce fait la chance — ou hasard — jouent un trop grand rôle. Le candidat ne peut pas se rattraper. On a tendance aujourd'hui à donner aux enfants des questionnaires photocopiés qui comportent un grand nombre de questions : 30, 50, 80. L'enfant qui a répondu juste à 75% des questions est admis.

2°. Que sont ces questions?

a) La question pure et simple à laquelle l'enfant doit répondre dans une colonne spéciale :

« Ecrivez en chiffres le nombre trente mille sept cent six unités quinze millièmes »

$760,8 \times 70,5 =$

b) Les exercices à trous, qui sont si courants dans tous les manuels et qui sont peut-être les exercices les plus désagréables pour les enfants.

« Il fut blessé dans un... »

Ce garçon a une mauvaise vue ; il est...

c) Les exercices à trous mais où l'on doit choisir le mot convenable dans une liste donnée de trois ou quatre mots.

« Si on ajoute le reste d'une division au produit du diviseur par le quotient on retrouve le :

(total, dividende, quotient, diviseur, reste)

d) C'est sous cette même forme, mais qui, à mon avis fait bien mieux appel à l'intelligence que le *Laboratoire de Pédagogie expérimentale de Genève*, a établi des questions de géographie :

« La ville la plus industrielle :

Zurich, Bâle, Genève, Berne,

ou bien le même laboratoire a présenté un choix plus important :

« Comment les habitants de l'Oberland bernois vivent-ils ? (souligne les réponses qui conviennent)

a) *de l'élevage du bétail*

b) *de l'horlogerie*

c) *de la sculpture sur bois, etc...*

ou bien on demande au candidat de remettre en ordre certaines notions :

« Voici des noms de lieux, de régions et de cantons qui ne correspondent pas. Remets en ordre les colonnes région et canton »

lieu	région	canton
Porrentruy	Oberland	Grisons
St-Moritz	Gros de Vaud	Berne, etc...

Le même procédé pourrait être employé en histoire et en sciences.

3°. La dictée reste-t-elle une épreuve à recommander ? (Il n'est pas question bien entendu de lui maintenir la note éliminatoire).

a) *Contrôle de l'orthographe*

Les Belges emploient les questions avec choix de mots :

« La mère serrait le bébé sur son... (sain, saint, sein, ceint, seing)

ou bien les questions ordinaires de grammaire.

b) Après lecture d'un texte, au lieu de poser des questions comme on le fait en France, les feuilles d'examen comportent une douzaine de questions du genre de celle-ci :

« Où habitait le chasseur ? (à la campagne, près d'une mare, dans une ferme, à la ville, on ne le dit pas).

4°. La rédaction est-elle à maintenir ?

Ou ne pourrait-elle pas être remplacée par un mémoire à établir sur la base d'un certain nombre de livres (BT par exemple) qu'on aurait le droit de consulter.

5°. Pour le 1^{er} et le 2^e degré : Ne

pourrait-on pas laisser les enfants se servir d'un dictionnaire pour l'orthographe des mots?

6°. *La pratique d'un travail à construire* en partant de livres qu'on soumettrait au candidat serait révélateur de culture, surtout au second degré.

7°. *Pourquoi au second degré notamment,* ne pas imaginer des travaux constructifs au lieu de faire seulement appel à la mémoire?

8°. Mais l'organisation de ces épreuves doit se faire aussi en fonction des possibilités de correction.

Malheureusement, peuvent seules être corrigées automatiquement, en partie

même mécaniquement, des questions de connaissances et de techniques formelles — celles justement que nous voudrions rendre moins décisives.

Comment en atténuer la rigueur?

Le dossier scolaire et les brevets seraient peut-être en définitive la seule solution souhaitable.

Continuez à nous communiquer les systèmes que vous connaissez, qui sont en usage dans divers pays, ou que vous pourriez imaginer. L'ensemble que nous pourrions présenter après notre congrès pourrait alors servir de base pour des conceptions plus rationnelles et plus justes des examens.

C. F.

Suppression immédiate de la note éliminatoire en dictée au CEP

Je croyais que cette suppression allait de soi, et que nous ne pouvions guère rencontrer comme opposition que celle d'une certaine bureaucratie.

On me dit que nous aurons à faire face à tous ceux qui mènent une campagne contre la mauvaise orthographe des jeunes.

Il serait peut-être bon, pour l'efficacité de l'action que nous allons mener, de « démystifier » l'orthographe, de lui redonner sa vraie place dans le complexe éducatif contemporain. Qu'on le veuille ou non, l'orthographe ne garde plus sa valeur qu'à l'Ecole. Ce sont de plus en plus les mathématiques et les sciences qui deviennent des disciplines

majeures, bien plus importantes que l'orthographe.

Nous devrions, pour la présentation motivée de cette revendication, rechercher des opinions officielles ou officielles sur la valeur relative des diverses disciplines; savoir aussi ce que pensent les secondaires qui se plaignent parfois de la mauvaise orthographe des enfants qui leur viennent du primaire, de façon à pouvoir établir notre revendication motivée.

Plus de note éliminatoire en dictée au CEP !

Ecrivez-nous.

C. F.

Nous recevons de Robert Dottrens, en même temps que de nombreux documents, dont nous le remercions, les réflexions ci-jointes :

Notes et Examens

par
Robert DOTTRENS

J'ai consacré un chapitre aux notes scolaires et aux examens dans mon ouvrage Education et démocratie que vous avez sans doute, car il est épuisé. Dans ma thèse sur l'Inspection, j'ai aussi abordé le sujet. Vous connaissez l'étude de Piéron Examens et docimologie, qui traite à fond le problème qui vous préoccupe : il contient une bibliographie étendue en langue française.

Je suis convaincu qu'il y aurait matière à un excellent travail de vos équipes pour préparer de la documentation originale pour votre congrès. Étudier :

a) la valeur des échelles numériques. Vous utilisez en France celle de 20 à 0. A Genève : 6-0. Dans le canton de Vaud : 10-0 et dans nos cantons de Suisse alémanique : 1-3. La preuve a été administrée que plus une échelle est étendue, moins les cotations sont sûres.

b) La valeur des échelles qualitatives, obligatoirement employées là où la mesure n'est pas utilisable. On peut établir le nombre de fautes dans une dictée mais qu'en est-il de l'appréciation d'une composition française ou d'un dessin ? Les échelles qualitatives (très bien, bien, assez bien, etc) sont infiniment plus équitables que les échelles quantitatives dont l'apparence mathématique fait illusion.

c) La préparation de questions permettant d'obtenir les résultats en nombre de points, facilement transformables en notes. Ce travail dont je vous envoie des exemples (1) est à conseiller à vos groupes régionaux qui pourraient rassembler les résultats de plusieurs classes, en ordonner la totalité des meilleurs aux moins satisfaisants, obtenant ainsi une vue plus exacte de la valeur de chacune de celles-ci et de chacun de leurs élèves.

(1) Voir pages 14 et 15, l'article de C. Freinet.

d) L'équation personnelle des examinateurs sur laquelle Piéron donne de suggestifs exemples. Là encore, je crois que vous auriez le temps d'apporter aux congressistes des éléments de réflexion :

1. Correction des mêmes travaux par plusieurs correcteurs travaillant à l'insu les uns des autres. Comparaison.

2. Correction des mêmes travaux par le même correcteur qui deux ou trois mois après referait le même travail, naturellement sans se référer à sa première estimation.

Le travail ne manque pas, il est de toute nécessité et urgent au moment où l'on passe du système de la sélection, responsable des notes et des examens, à celui de l'orientation qui demande moins des classements que des jugements de valeur.

Je pense que votre système des brevets devrait être mieux connu et adapté au travail scolaire car l'important n'est

pas de savoir mais de savoir faire, d'être capable de tirer parti de ce que l'on a appris. Ce d'autant plus, qu'à l'heure actuelle, les sources de documentation abondent hors des écoles et sont à la portée de tous.

Il me vient encore deux idées : analyser des questions d'examens dans la même discipline données plusieurs années de suite aux mêmes classes pour en comparer les difficultés et estimer la part faite au hasard.

Tout au long de l'année, lors d'interrogations orales ou écrites donnant lieu à cotation, établir les graphiques des notes successivement attribuées au lieu de calculer des moyennes. La forme de la courbe renseigne beaucoup mieux car la même moyenne peut être obtenue par un élève qui a bien commencé et est allé en fléchissant, par un autre qui a mal commencé et qui s'est progressivement remonté ou enfin par un irrégulier.

R. Dottrens

Vient de paraître :

POUR TOUT CLASSER

Un outil nouveau indispensable aux classes modernes.

- Permet de classer tous les documents.
- Contient la liste des BT, SBT, BT Sonores par centres d'intérêt.

En vente CEL - BP 282 06 CANNES - 8 F. (port en sus)

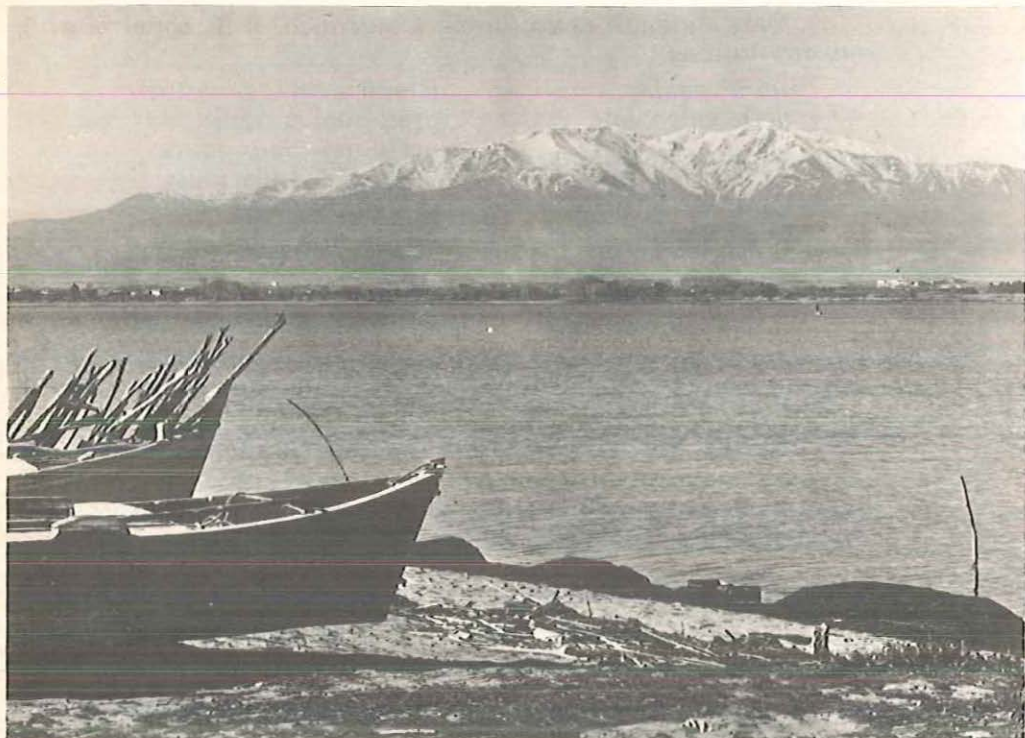


Photo Ribière

Le CANIGOU dominant l'étang de Saint-Nazaire

Une légende catalane

LES JOURS DE LA VIEILLE

Parmi nos légendes, il en est une, aussi jolie que pleine d'enseignements, pour vous qui vous préparez à venir à Perpignan, début avril.

Il était une fois, une vieille bergère qui en dépit des sautes d'humeur de mars, si fantasque, même en Roussillon, avait réussi à force de sollicitude, à préserver du froid toutes les brebis et tous les agnelets de son troupeau.

Le 30 mars, elle ne put s'empêcher de formuler tout haut cette bienheureuse constatation, en Catalan, bien entendu :

*En dispit
de mars
marcell
sun acampat
todas las meus
fedas i aniels*

en dépit
de mars
si fantasque
j'ai préservé
toutes mes brebis
et élevé tous mes agnelets

Mars entendit ces propos. Courroucé, il fit appel à avril, en ces termes :

*Abril, gentil
deixe m'en un
deixe m'en dos
deixe m'en tres
i un que'm reste
faran quatre
qu'als aniels de la vella
farem pernebatre*

Gentil avril
prête-moi un jour,
prête-moi deux jours,
prête-moi trois jours
et celui qui me reste
feront quatre
car je veux de tous les agnelets
de la vieille
de mort raidir les pattes.

Ainsi fut fait : avril cédant à la prière de mars lui prêta ses trois premiers jours, où il gela si dur, où il venta si fort, que tous les agnelets de la vieille bergère rendirent l'âme.

Certes, depuis le temps la rancœur de mars s'est apaisée et vous n'aurez sûrement rien à craindre du climat catalan, mais n'oubliez pas la légende de la « vieille » et prévoyez dans vos bagages : chandails, pardessus et manteaux.



PERPIGNAN

ville animée

Dès le XII^e siècle, avec une population de faible densité, la capitale du Roussillon fut une des cités les plus actives du Midi de la France.

Au centre de la riche plaine roussillonnaise, au point de jonction des trois vallées catalanes, elle était à la fois un pôle commercial, administratif et religieux.

Toutes transactions commerciales ou administratives passaient par Perpignan. Les « fabriques » d'apprêtage de draps du Roussillon — quelques vieilles rues du centre portent encore le nom de « fabriques » du travail, de la laine et des peaux — occupaient nombre de perpignanais.

La proximité de la mer facilitait le commerce avec les pays méditerranéens.

Depuis, notre ville a grandi, surtout au XX^e siècle. Elle compte actuellement plus de 100 000 habitants pour une population départementale de moins de 300 000. A peine 5 à 6 bourgs ont une population de 4 à 6 000 habitants.

Le reste de la population, disséminé dans de tout petits villages, est essentiellement agricole.

Perpignan est restée le centre administratif et commercial de la province.

Si les activités usinières sont rares et peu importantes, la vie sociale est intense à partir de l'exploitation du sol :

— Cultures maraîchères intensives. Le soleil est généreux, le système d'irrigation développé et le paysan catalan particulièrement vaillant — récoltes fruitières diverses et importantes, production viticole de qualité. Et toutes les activités annexes, emballages divers, vente de produits nécessaires à l'agriculture, outillages, accaparent une main-d'œuvre nombreuse.

La plaine du Roussillon et les vallées produisent par milliers de tonnes :

— La laitue, la scarole, la tomate, l'asperge, l'artichaut...

Portés au marché de gros de Perpignan, chez les expéditeurs, dans les conserveries, ces légumes sont travaillés, classés, calibrés, conditionnés puis expédiés par gare ou transportés par camions dans tous les coins de France ou d'Europe.

Les 1 800 000 abricotiers « Rouge du Roussillon », les centaines de milliers de pêcheurs, poiriers, pommiers, cerisiers, donnent des fruits de qualité — dont la majeure partie, comme les légumes — est traitée et travaillée à Perpignan.

Et ces récoltes s'échelonnent durant toute l'année.

On cueille des légumes depuis octobre (laitues) jusqu'en septembre (tomates et haricots).

Les premières cerises mûrissent à Pâques, les pêches se récoltent de mai à septembre, l'abricot de juin à juillet et les pommes et poires en été et en automne.

Par Perpignan, passent les voies routières et ferroviaires qui relient le midi languedocien à l'Espagne.

Cette position privilégiée en fait une ville touristique par excellence, où la vie devient de plus en plus trépidante.



Adresse générale du Congrès

CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE
Lycée Arago, Perpignan

Organisation générale

Thérèse VIGO, Ecole maternelle Léon-Blum, Perpignan
François MALLET, 5, Quai Nobel, Perpignan

Exposition technologique

Marcel COSTE, Banyuls-sur-Mer
Nicole RIBOT, Château-Roussillon

Maison de l'enfant

Envoyez vos œuvres à Thérèse VIGO

Exposition artistique

Envoyez vos dessins à ICEM BP 251 Cannes - (de toute urgence).

LA SIMPLICITÉ DE L'ART

Qu'est-il besoin de couper les cheveux en quatre pour apprendre aux enfants à faire un bouquet, à le placer juste là où il sera éclairé à donner une harmonie à la décoration de classe, à étudier « en morale », si l'on ne trouve pas la place ailleurs, un peu de l'Art de vivre japonais...?

« Par quoi je commence, pour accrocher mes élèves de Lycée ? me disait une jeune professeur agrégée de sciences. Eh bien, par quelques séances d'esthétique : mise en page, présentation, soin, confrontation des travaux. Nous faisons d'abord régner dans la classe un esprit de beauté. Les nomenclatures et les déterminations peuvent attendre. Le sens de l'harmonie de la nature, pas. On ne saurait croire comme les données intellectuelles brutes jouent dans la vie d'une classe ».

Mais, direz-vous, nous les instituteurs, les maîtres, les magisters, nous pouvons avoir envers nous-mêmes l'âme sereine des gens éduqués ?

Que diable, c'est à voir !

Telle maîtresse qui a la bouche pleine de Charles Martel, ou du principe d'Archimède, me répondit, lorsque je lui dis :

« Jean Lurçat m'a fait l'honneur de m'écrire pour visiter ma classe.

— Lurçat ? Qui c'est ? connais pas ! »

Et si je m'en réfère aussi aux stages où j'ai essayé (ô douloureux Boulouris !) de faire peindre, dessiner, et surtout, juger, les adultes — tous maîtres d'école — au stage aussi, le dernier, où, au rez-de-chaussée, se trouvait un passionnant atelier de poterie, dirigé par un potier vrai, sincère, amoureux de la forme pure et de la ligne élégante : mais là, s'arrêtait son monitorat. Il laissait les pédagoges libres de décorer, et c'était le drame.

Des fleurs riquiquies, des feuilles torsadées style Art-Décos, des lignes sèches comme pets de coquins... Si bien qu'un jour, n'y tenant plus, un jour où nous voulions décorer au kaolin un beau vase sobre et prometteur, je l'ai proprement volé à la voracité des maîtres, et à l'étage au-dessus, je l'ai confié à un gosse de 6 ans. Innocente et riche, sa main traçait à plein un graphisme qui trouvait sans ambages le chemin de la matière et de la forme !

« L'âge des grands changements est peut-être aussi celle des renaissances, dit Paul Serant, et sans grands mots, avec leurs doigts de lumière, les gosses nous montrent le chemin ».

Paulette Quarante

Une expérience pédagogique en 4^e pratique

par J. DALCANT

CEG St-André-les-Alpes (B.-Alpes)

Poitrenaud me demande de relater l'expérience que je vis actuellement dans une classe de 4^e pratique. Dans la mesure où cet article contribuera à la naissance d'une commission « classes terminales pratiques », il aura accompli sa mission.

LE CEG DE ST-ANDRÉ, ETABLISSEMENT MODERNE A VOCATION TRADITIONNELLE

Le CEG de St-André, après avoir vécu, pendant près d'une dizaine d'années, des moments difficiles, ne serait-ce que par l'exiguïté des locaux, arbore depuis la rentrée 1965-66 un visage ultra-moderne dans un cadre assez bucolique.

1^o) Importance des effectifs

De par la situation géographique de St-André, plaque tournante du Haut-Verdon, le dessein d'implanter là un CEG avec internat « garçons » a pu devenir réalité.

Sont acheminés vers ce CEG, tous les élèves masculins, de l'arrondissement de Castellane, voués à poursuivre leur scolarité en qualité d'internes. C'est ainsi que pour un total de 125 élèves, 75 d'entre eux sont internes.

2^o) Conditions matérielles

Ce complexe scolaire ultra-moderne possède, au rez-de-chaussée, 5 salles de classe et une salle de laboratoire, la partie relevant de l'Internat étant entièrement au premier étage.

3^o) Les enseignants et l'enseignement

Il serait vain de nier cette sorte de discrimination existant entre le cycle normal et le cycle pratique, fruit d'orientations pédagogiques opposées.

Cycle normal : 5 maîtres dispensent un enseignement très largement inspiré de la scolastique.

L'intrusion de notre pédagogie dans un tel contexte, relève selon eux, de l'utopie. Dans un cadre aussi traditionnel, je fais un peu figure

d'avant-garde, si l'on se réfère à l'orientation pédagogique que j'imprime aux TSE, inspirée des fiches de TSE éditées par l'ICEM.

Cycle pratique : Il embrasse les classes de 4^e pratique, de transition et de perfectionnement, et emploie 4 maîtres.

La classe de perfectionnement avec à sa tête un membre de notre commission « classes de perfectionnement » et la classe de 4^e pratique dont je suis le maître principal s'orientent dans le sens dicté par les I.O. Toutefois, l'efficacité de l'enseignement dispensé est compromise par la présence de deux maîtres, un tantinet traditionnels.

Il ne s'agit donc pas d'une équipe d'enseignants, mais de foyers isolés allant dans le sens de la Pédagogie Freinet.

LA CLASSE DE 4^e PRATIQUE DANS LE CEG DE ST-ANDRÉ

Désigné comme maître principal de cette classe par le fait que j'allais y dispenser 22 heures de cours par semaine, j'ai tout de suite éprouvé le désir d'élire domicile non dans ce CEG alléchant, mais dans un préfabriqué, disponible à 300 m de là, semblant répondre davantage à mon idéal pédagogique.

1^o) *Faisons plus ample connaissance avec ce milieu scolaire*

Avoir un local adéquat était nécessaire mais non suffisant pour pouvoir entreprendre l'expérience qui m'était demandée avec mes 16 élèves âgés de 14 à 15 ans.

Pensant que les solutions rationnelles au point de vue de la thérapeutique scolaire ne pouvaient découler que de la connaissance précise des maux affectant les élèves, j'ai projeté, après une période de sensibilisation, de « sonder » ce milieu si particulier.

Je pense utile de vous communiquer les résultats, ne serait-ce que pour pouvoir éventuellement les confronter à ceux d'autres collègues, dans la mesure où ces derniers daignent nous en faire part.

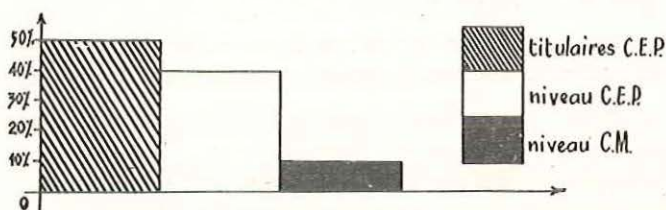
L'élève pris dans le contexte familial

- 10% sont susceptibles d'avoir été « traumatisés » par l'existence d'un foyer perturbé (parents divorcés, père décédé ou invalide) ;
- 75% sont issus d'un milieu ouvrier ;
- 25% sont issus d'un milieu de petits commerçants ;
- 2,4, telle est la moyenne du nombre d'enfants par famille.

L'élève pris dans un contexte scolaire

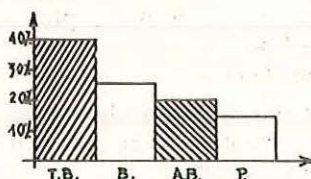
1^o) *Niveau scolaire au 1^{er} octobre 1965*

a) le diplôme considéré comme critère

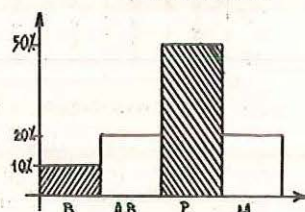


b) les tests considérés comme critères : ayant « testé » mes élèves à partir d'un test étalonné dans une classe de 6^e, cycle d'observation, d'une ville de plus de 1 000 habitants, j'ai pu avoir un autre élément assez déterminant, d'appréciation du niveau scolaire de mes élèves.

GRAPHIQUE RAISONNEMENT



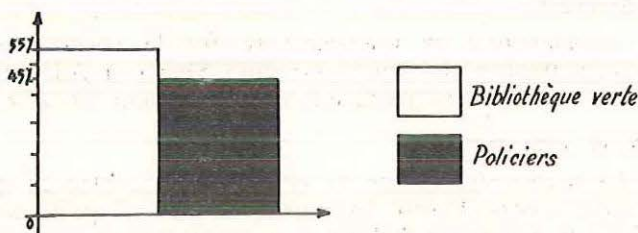
GRAPHIQUE ACQUISITION DES MECANISMES



2^o) Niveau des connaissances au 1^{er} janvier 1966.

a) QUE LISEZ-VOUS ?

La lecture des livres : à la suite de ce sondage, j'ai pu constater que mes élèves avaient cité une moyenne de 2,7 titres par personne.



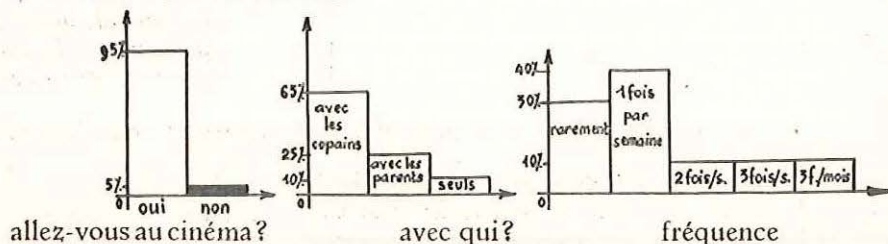
Lecture des illustrés : la moyenne des illustrés lus est de 2,2 par semaine et par élève.

Les plus cités sont : *Akim*, *Buck Jones*, *Kit Carson*, *Pepito*.

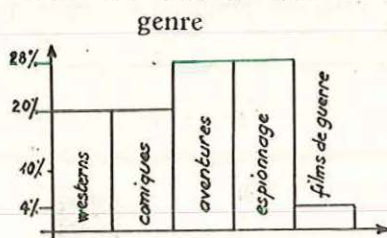
Contrastant avec tous ces lecteurs d'illustrés très significatifs, un élève lit l'*Album des Jeunes*.

Lecture des journaux : les journaux locaux, *Le Provençal* et *Nice-Matin* sont les seuls à être lus. Les hebdomadaires semblent être assez peu prisés.

b) ALLEZ-VOUS AU CINEMA ?



Goûts cinématographiques



Acteurs masculins : Jean Marais vient très nettement en tête devant Fernandel, Belmondo, Bourvil, Sean Connery et Eddie Constantine.

Acteurs féminins : B.B. est de loin la plus citée.

c) QUESTIONNAIRE « RADIO-TELE »

— *radio* : 80% des élèves ont la radio chez eux. Parmi ce nombre, 85% ont des transistors personnels, et 40% n'apprécient qu'une seule émission : « Salut les copains ».

— *télé* : 85% ont et regardent la télévision chez eux. Le CEG s'étant vu attribuer un poste, les 13 internes (sur 16 élèves) de ma classe ne sont pas sevrés de ce moyen audiovisuel.

Parmi ces 85%, 70% avouent avoir un goût assez marqué pour les feuilletons et les films, les autres 30% ayant des aspirations assez diverses.

— *chanteurs* : ce questionnaire fut la consécration des nouveaux pensionnaires du musée Grévin : Sheila et Adamo. Claude François et Christophe se partagent respectivement les 3^e et 4^e places.

3°) Idéal et aspirations

Comme les jeunes de cet âge ne savent pas très bien ce qu'ils veulent faire mais que par contre ils sont en mesure de dire ce qu'ils ne veulent pas faire, j'ai cru bon de poser tout d'abord la question suivante, question assez négative je le confesse :

a) Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans la vie ?

Cette question a été posée en octobre 1965, puis en février 1966, en voici les résultats :

OCTOBRE 1965	FEVRIER 1966
95% ont une vive aversion pour l'école en général	95% ont une vive aversion pour l'Internat (13 Int. pour 16 élèves)
	50% n'ont plus cité l'école en général, mais des noms particuliers de professeurs assez traditionnels.

Je me suis hasardé à leur présenter cette question sous la forme suivante :

b) Qu'est-ce qui vous plaît dans la vie ?

Le sport vient très largement en tête. Viennent ensuite les voyages, les gâteaux, les vacances, les voitures, les cigarettes.

Avec des aspirations aussi disparates, comment ne pas dire qu'est erroné le fait d'envisager l'éducation de la jeunesse suivant des principes généraux?

c) *Le plus beau métier*

En abordant le point de vue du plus beau métier, je pensais obtenir à partir de ce dernier un embryon de réponse à la question : quel doit être le devenir de cette classe? J'ai eu tout au moins la garantie que leur aversion n'était pas synonyme de passivité et que s'ils n'étaient pas enclins à l'abstraction, ils reportaient tous leurs espoirs sur des métiers manuels auxquels ils tenaient (les 95% veulent devenir artisans).

En fait à la question : « Quel est le plus beau métier? », ils ont répondu : « Voici le métier que je souhaite faire plus tard ».

d) *Pourquoi êtes-vous ici?*

Là, j'ai vu mes dires précédents confirmés et la ligne de force de ma pédagogie définitivement tracée.

— 50% venaient pour se préparer au concours d'entrée d'un CET et commencer à faire du travail manuel, du dessin industriel ;

— 50% venaient pour apprendre un métier et éventuellement se préparer au concours des CET.

Il fallait donc :

1°) ne pas décevoir « ma clientèle » en prenant en considération ses aspirations ;

2°) ne pas désemparer 50% des élèves par une omniprésence des TM, ces élèves qui étaient venus pour préparer un examen.

VOCATION PEDAGOGIQUE DE LA CLASSE DE 4^e PRATIQUE

Cette vocation m'a été dictée par les considérations précédentes.

Milieu de travail : élèves

— résignés

— sans la moindre ambition intellectuelle

— abhorrant l'école

Lignes de force du travail par ordre chronologique :

— éviter d'avoir recours à l'enseignement traditionnel

— combattre les dernières séquelles de la scolastique

— « réintéresser » progressivement les élèves

— passionner dès l'apparition du « réintérêt »

— accrocher, donc mettre un terme au malaise latent caractérisant les relations maître-élèves dans l'école traditionnelle.

Il s'agit donc d'une vocation philanthropique ne pouvant devenir effective qu'à partir d'éléments pédagogiques nouveaux.

— susciter la curiosité à partir de la constatation fondamentale que l'enfant, tout comme l'adolescent n'est curieux que de ce qu'on lui cache.

— créer un besoin de connaissances

— actualiser l'enseignement ne serait-ce que pour soutenir l'intérêt.

— considérer le travail manuel comme un moyen d'ouverture sur l'enseignement général.

Dans une telle classe, il serait vain de nier la nécessité d'adapter une certaine pédagogie aux exigences du milieu considéré.

CONCRETISATION DE CES ASPIRATIONS

1) *Les moyens matériels*

Une telle pédagogie implique un minimum de moyens matériels. Ce matériel joue un rôle indéniable en ce sens qu'il « sécurise » le maître un peu désarmé avant de lui procurer de réelles satisfactions pédagogiques.

a) *Moyens achetés à des fins d'activité manuelle*

Permettez-moi un bref retour sur le passé.

Ma situation actuelle n'est que la conclusion, le parachèvement devrais-je dire de quatre années d'effort dans ce sens.

Dès ma sortie de l'EN, alors que je n'avais reçu qu'une formation relevant de la plus pure scolastique, tel un autodidacte, je projetais de dévorer tout ce qui relevait de cette pédagogie qui suscitait en moi un très vif intérêt.

J'ai eu la chance d'être désigné par l'Administration, pour suivre les stages nationaux spécifiques de l'Enseignement Agricole (Avignon et Bourg-en-Bresse). J'étais à l'époque Maître Itinérant Agricole.

Le deuxième stage national fut des plus positifs quant à ses conséquences à la fois pédagogiques et matérielles :

— *sur le plan pédagogique* : quand je suis arrivé à Bourg, je pensais avoir assimilé l'esprit de notre pédagogie. Quand j'ai quitté Bourg, j'étais nanti des tours de main pédagogiques qui rendent l'enseignement beaucoup plus efficient, en un mot qui redonnent courage dans les moments de désarroi. J'en profite au passage pour rendre hommage à notre ami Kuchly, IP à Bourg, alors responsable pédagogique du stage national menuiserie, à qui je dois ma réussite actuelle.

— *sur le plan matériel*, c'était inespéré.

— l'ADEB, par le truchement de l'APEP m'allouait une somme de 1 500 F pour l'achat d'outillage à bois ;

— quelques mois plus tard, le Ministère m'accordait une subvention exceptionnelle assez conséquente ;

— la compréhension de certains élus locaux et les sommes allouées au titre des crédits Barangé me permettaient d'envisager l'avenir avec un certain optimisme, jugez-en par vous-mêmes :

10 établis individuels de menuiserie

10 outillages complets individuels (varlope, rabot, scie à arraser, à chantourner, à tenons, égoïnes, ciseaux à bois, bédanes, trusquins, etc...)

1 complexe électrique de machines-outils « Kity » à caractère pédagogique :

- scie à ruban
- scie circulaire
- dégauchisseuse
- touret à meuler
- meule

Pensant que l'activité manuelle dans une telle classe devait être polyvalente, je m'étais efforcé de faciliter l'intrusion de l'électricité dans l'activité hebdomadaire :

- filicoupeur
- pyrograveur
- fer à souder
- matériel électrique divers

Il avait fallu 12 mois d'échanges quasi-journaliers de lettres pour atteindre une telle fin. Nous étions en mai 1964.

Avant de partir accomplir mes obligations militaires, j'avais eu la certitude que, dès mon retour, je continuerais à travailler dans ce sens, avec ce matériel acquis au prix de sollicitations maintes fois réitérées, non plus dans le cadre des cours itinérants, mais au sein d'une classe de 4^e pratique du CEG de St-André (mon assimilation CEG a largement facilité ce glissement).

Bien que n'ayant été libéré de mes obligations militaires qu'en septembre dernier, ces antécédents m'ont permis d'entreprendre, dès la rentrée scolaire une expérience sérieuse dans une classe de 4^e pratique expérimentale.

b) *Matériel pédagogique*

- commun à plusieurs classes du CEG
 - appareil de TV
 - bibliothèque
 - fichiers autocorrectifs
 - bandes enseignantes
 - coffrets de BT (TSE)
 - limographe
- en permanence dans ma classe, à la disposition des collègues intéressés
 - BT (250 environ)
 - magnétophone portatif (personnel)
 - machine à écrire portative (personnelle)
 - imprimerie à volet 21 × 27
 - bandes vierges de programmation
 - bandes (bis) de programmation

II) *Le personnel enseignant. La semaine de travail*

Bien que je dispense 22 h de cours dans une telle classe, nous sommes en fait 4 maîtres à travailler dans un tel milieu, mes 3 collègues ne faisant que de brèves apparitions. Il est très malaisé d'envisager une équipe de travail par le fait que si deux sont membres de notre mouvement, les deux autres sont passablement traditionalistes.

a) *Pas de compartimentage entre les diverses disciplines*

Dans une pédagogie qui a pour but

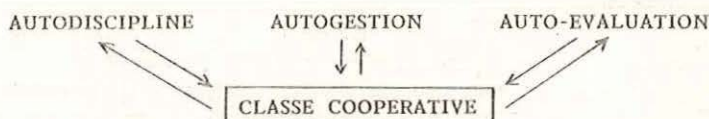
- de susciter l'intérêt
- de créer un besoin de connaissances
- de considérer le travail manuel comme un moyen et non comme une fin, moyen de dispenser un enseignement général à l'insu des élèves, comment pourrait-il en être autrement?

b) *Polyvalence du maître*

- être en mesure de satisfaire le besoin de connaissance que l'on s'est acharné à créer
- éviter de se « scléroser » dans une discipline bien définie, le maître étant amené à dispenser à partir du travail manuel un enseignement touchant à toutes les disciplines

c) *Mon emploi du temps*

	8 h à 12 h	14 h à 17 h
LUNDI	T.M. avec ouverture sur l'enseignement général	
MARDI	Ouverture sur le monde contemporain « Enquêtes »	
MERCREDI	T.M. avec ouverture sur le monde contemporain	
VENDREDI	T.M. avec ouverture sur l'enseignement général	
SAMEDI	T.M. avec ouverture sur l'enseignement général	

III) *Essai d'utilisation rationnelle de ce matériel*Organigramme de la 4^e pratique1^o) *Les bases de notre Technique de vie*

a) *l'autodiscipline* : se substitue à l'arbitraire du maître, quelle qu'en soit la cause :

— *processus de fonctionnement* lorsqu'une faute est commise :

- le président arrête sur le champ toute activité
- il invoque les raisons de ce brusque contretemps
- les membres de la coopérative évaluent, à la suite de discussions, l'importance de la faute
- le Président soumet la sanction demandée au vote démocratique à main levée.

— *part du maître* : une seule fois j'ai cru devoir intervenir pour mettre l'accent sur la forme non acceptable de la sanction (verbes) ; ma suggestion a fait l'unanimité : fiches autocorrectives de calcul et de grammaire.

— Je tiens à préciser que le principe de l'autodiscipline est à ce jour en partie assimilé par mes élèves, et que du même coup rares sont les élèves à être traduits

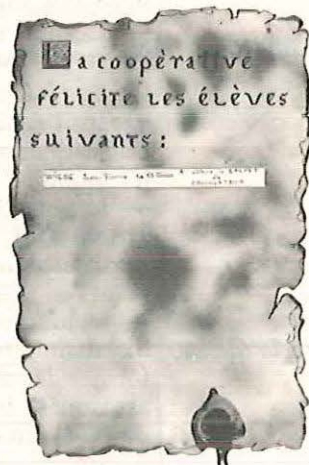
devant un tel conseil. Leur acte d'indiscipline est mis en exergue, ce pendant une quinzaine, sur le tableau mural intitulé : « La coopérative sanctionne les élèves suivants ».

b) *l'autogestion* : j'avais toujours pensé qu'il y avait corrélation étroite entre l'autodiscipline et l'autogestion. La réalité ne m'a nullement démenti. L'autogestion a eu une certaine assise au sein de ma classe lorsque l'autodiscipline y a vraiment élu domicile. La fin de la période des règlements de compte a marqué l'essor de l'autogestion. Mais en quoi consiste-t-elle ?

— *moyen d'expression : le tableau mural* : il révèle tout de suite la présence de l'autogestion. Les parchemins suivants y sont apposés :

- la coopérative sanctionne
- la coopérative félicite
- la coopérative propose
- tous les plans de travail individuels, fidèles reflets des aspirations des élèves pour une quinzaine donnée (« ce que je compte faire »)
- les plans de travail individuels « ce que j'ai fait ».

La réunion officielle de la coopérative tous les samedis matin a pour conséquence immédiate la mise à jour du tableau mural.



— *forme d'autogestion : les Brevets* qui seront abordés dans un chapitre particulier.

c) *l'auto-évaluation* : l'arbitraire étant banni de ma classe, il fallait que j'institue un principe d'auto-évaluation, principe se devant d'apprécier la qualité du travail.

— *forme d'auto-évaluation* : 3 élèves ont été élus à la suite d'un vote à bulletin secret et à la majorité des 2/3, par leurs camarades pour être *membres permanents de la Commission d'attribution des Brevets*. Cette forme fera l'objet de détails supplémentaires dans la rubrique « Brevets ».

2°) Notre technique de vie

a) LE TRAVAIL FACULTATIF : pour des raisons indépendantes de ma volonté, il m'a été demandé de donner coûte que coûte du travail à faire en étude à mes treize internes. Ne tenant pas à ce que des impératifs traditionnels abolissent des principes Ecole Moderne j'ai opté pour le compromis suivant :

- *cahier autocorrectif d'arithmétique de 5^e* (Editions CEL, Cannes)
- *le journal de vie* : version revue et corrigée du texte libre avec ouverture sur les disciplines : grammaticales - orthographiques.

Modalités d'exécution

- sensibilisation* { — donner le goût d'écrire un journal, au besoin les allécher avec des journaux d'adolescents, le journal d'Anne Franck par exemple
— accepter l'idée que certains journaux de vie peuvent être de véritables foyers de polémique
— ne pas combattre systématiquement ce genre d'expression très spontanée
— faire comprendre qu'un journal de vie ne doit pas être une photocopie de l'activité journalière, mais seulement la narration d'un fait digne d'intérêt parce qu'il a retenu l'attention.
- réalisation* { — Ces journaux de vie sont écrits sur des cahiers très personnels, genre de cahiers où seul le fond a une importance.
— Ces journaux de vie sont lus tous les matins par leurs auteurs devant l'Assemblée de la coopérative (ce n'est pas une obligation et c'est certainement la raison pour laquelle je n'ai jamais essuyé le moindre refus)
— le vote démocratique prend le pas sur toute autre considération pour le choix du journal à imprimer. Je n'ai jamais ressenti le besoin d'intervenir lors de ce choix, l'opinion des élèves étant en harmonie avec la mienne
- exploitation :* — le journal retenu est sensiblement amélioré à la suite d'une discussion maître-auteur, puis est dicté à tous les élèves sous forme de *dictée interrogative*. Le cahier recevant ces dictées est appelé *livre de vie* par le fait qu'il réunit tous les journaux de vie retenus
— sur la page opposée à celle venant d'être dictée, prendra place le journal imprimé par les élèves à raison de 2 composteurs par élève. Ne serait-ce pas une forme d'autocorrection orthographique?
— le choix d'un journal de vie est sanctionné par l'attribution du certificat n° 1 d'écrivain, à l'auteur de l'article.

UN DIMANCHE APRES-MIDI AU CEG

La télévision fut au programme de l'après-midi. Elle nous offrit tout d'abord inter-neige, en l'occurrence Saint-Moritz, station suisse contre la station française de Villars-de-Lans.

Nous eûmes le plaisir de voir les couleurs françaises triompher par 4 à moins 2. Sport Dimanche fit suite à cette émission. Un match de rugby, les championnats de France de ski, le tiercé et enfin un match international de hand-ball se partagèrent l'écran.

Les nombreux intermèdes nous permirent d'apprécier la valeur de certains chanteurs.

Une intrigue amoureuse entre un aviateur et une reporter prit la relève.

Si la télévision nous a permis de tuer le temps elle ne nous a pas empêché d'avoir la nostalgie des dimanches passés à la maison.

Wiese

Type de Journal de Vie
imprimé pour prendre
place dans le Livre de Vie

b) LA REALITE QUOTIDIENNE :

Les brevets, corollaires pédagogiques de l'autogestion, en orchestrent l'ensemble. Après m'être efforcé d'insérer les brevets dans les plans de travail, c'est sur la base de ce compromis que j'ai essayé d'élaborer une pédagogie spécifique des classes terminales pratiques.

— *Le plan de travail* : Ci-joint un exemplaire tiré au limographe. Ils sont distribués aux élèves le mercredi et sont valables pour la quinzaine à venir, quinzaine commençant le vendredi. Nul ne contestera qu'ils sont le reflet des aspirations des élèves.

QUINZAINE DU 14 FEVRIER AU 28 FEVRIER

Nom : CICCHIGNI

OBLIGATOIRES						FACULTATIFS							
J'ai choisi	Brevets	certificats					J'ai choisi	brevets	certificats				
		1	2	3	4	5			1	2	3	4	5
	Bon lecteur							DACTYLO					
	Ecrivain												
	Copiste												
	Historien												
	Géographe												
	Calculateur												
	Sciences d'Obs.												
	Sciences Appli.												

— *contenu de ces brevets* : Les 90% de ma classe affrontant, à la fin de l'année scolaire, les épreuves du concours d'entrée dans les CET, j'ai envisagé l'insertion du programme de ce concours au sein même des brevets, donc des certificats.

Pour cela, j'ai institué 8 brevets obligatoires (*voir plan de travail*), le choix des brevets facultatifs étant laissé à la seule initiative des élèves, l'obtention de ces 8 brevets pouvant être considérée comme étant le terme du programme inhérent à ce concours.

— *les certificats* : chaque brevet est lui-même subdivisé en 5 certificats dont l'attribution ne relève que de ma seule compétence.

— *les certificats-tests* : ils sont définis sous forme de fiche programmée (*voir fiche sur le certificat n° 2 de Bon Lecteur*).

Brevet n° 1 (*Brevet de bon lecteur*)**Certificat n° 2** (*Étude d'un texte d'auteur connu*)*"Extraction" de la matière première.*

- 1 Sais-tu qu'il est du devoir de la Commission d'Attribution des Brevets, de te poser des questions sur la vie de l'auteur du texte que tu viens de choisir ?
- 2 Ne penses-tu pas qu'il serait souhaitable de faire, dès maintenant, plus ample connaissance avec ce personnage un peu trop mystérieux ?
- 3 Comment ? Tout simplement par des « fouilles » sérieuses faites à partir des livres de littérature du maître (voir classement à partir du P.T.C.)
- 4 Ces renseignements s'avèrent très insuffisants ! Eh bien ! demande l'autorisation au maître d'aller les chasser, magnétophone en bandoulière, chez les personnes susceptibles de te les apporter.

"Transformation" de cette matière première.

- 5 Te voilà de retour ! Après l'audition de l'enregistrement, essaie de faire la synthèse de tous les renseignements recueillis, sous forme d'un compte rendu écrit.
- 6 Peut-être hésites-tu à te lancer dans une telle aventure ? Tu peux toujours t'inspirer des bandes programmées (*Brevet n° 1 C. n° 2*) réalisées par les camarades qui t'ont précédé dans la préparation de ce certificat.
- 7 Es-tu maintenant en mesure de rédiger les notes prises au cours de tes recherches ? Un timide essai sur le brouillon pourra te donner l'assurance qui te fait défaut.
- 8 N'hésite donc pas à le faire lire à un de tes camarades. Cette collaboration peut donner naissance à des discussions très intéressantes.

Produit dévolu.

- 9 Tu viens « d'extraire », tu viens de « transformer », il te faut maintenant produire. Le compte rendu demandé au n° 5 sera le produit, le fruit de ton travail personnel.
- 10 Tous les produits nouveaux doivent affronter de sérieux examens de contrôle pour mériter un « label ». Un simple petit test te procurera le plaisir de voir ton compte rendu « estampillé ». Si tu ne veux pas que ton œuvre soit inachevée, jette un coup d'œil sur le n° 11.
- 11 Peux-tu dire quel est le titre de l'ouvrage d'où sont extraites les quelques lignes que tu as choisies ?
- 12 A quelle date, et dans quelles circonstances ont-elles été écrites ?
- 13 Lorsque les réponses à ce test seront satisfaisantes, tu pourras reprendre la lecture du texte choisi, tout d'abord silencieusement, puis à haute voix.
- 14 Tu considères que ta lecture est excellente ! Enregistre-la et demande au maître de venir l'écouter. L'audition terminée, présente à ce dernier le travail que tu viens de réaliser.
- 15 Le certificat n° 2 du Brevet de « Bon Lecteur » n'est plus, par suite du verdict du maître, qu'un bon ou mauvais souvenir.

Le tâtonnement expérimental m'a amené à y adjoindre sous forme de bandes programmées analogues aux bandes bis dont parle Freinet, les certificats passés avec succès par les « Pionniers », (*Ecole de Vence*)

Les seules fiches programmées sont trop sélectives en ce sens qu'elles ne répondent qu'aux exigences d'un élève capable de surmonter seul toutes les difficultés proposées. Bien que dans un même brevet les certi-

Nous reproduisons ici, extrait du Journal COOPERATION n° 10 du 5 mars 1966, un article de M. Louis Meylan, professeur honoraire de pédagogie de l'Université de Lausanne.

Le succès de l'Ecole Moderne

- **Dix mille enseignants**
- **Des ramifications
dans une vingtaine de pays**

J'ai souvent parlé des éducateurs d'hier. Je leur dois personnellement beaucoup. Ils ont largement contribué à un certain dégel de la pédagogie, dont les écoliers bénéficient aujourd'hui. Il est bon que les maîtres ne les oublient pas. Mais il y a aussi, plus près de nous, d'autres éducateurs qui ont lutté souvent près du découragement, et voient triompher leurs idées. Certains ont accompli et accomplissent une œuvre vraiment titanesque. C'est le cas de Célestin Freinet.

Ses premières conférences et certaines séquences de son film : *L'école buissonnière* trahissaient, en même temps qu'une foi ardente, une fouguese agressivité : les parents parfois, plus fréquemment les autorités, lui faisaient des misères. Puis les adhésions sont venues, elles se sont multipliées. L'EM (Ecole Moderne) est aujourd'hui connue et reconnue ; elle a ses ramifications dans une vingtaine de pays. Dix mille enseignants se réclament de ses principes éducatifs, utilisent son matériel (couleurs, livres, brochures, bandes enseignantes). Et dix fois plus de maîtres ont repensé, à l'occasion d'un de ces livres ou d'une conférence, leur attitude à l'égard de leurs élèves et de leur enseignement.

Grâce à Freinet, ces innombrables instituteurs primaires ou maîtres secondaires ont vu le métier monotone et sans joie qu'ils exerçaient devenir, peu à peu, une occupation passionnante, fatigante toujours, mais d'une fatigue heureuse, riche

en surprises et en renouvellements : un service communautaire, dans l'exercice duquel on ne se dit plus *je* mais *nous*, authentique accession à l'humanité. Il faut quelque temps, bien sûr, pour se défaire de ses réflexes de fonctionnaire sans reproche et découvrir qu'alors l'écolier, qui jusqu'ici dissimulait sous une docilité apparente un irréductible refus, devient un enfant, c'est-à-dire un être prêt à collaborer avec son maître à l'œuvre dont il se sent confusément chargé : la construction en lui de la personne. C'est proprement la nouvelle naissance : ma vie commence aujourd'hui !

Tous ceux qui, dans l'esprit de Freinet, ont pris ce nouveau départ forment une grande famille. Les « frénétiques », comme on les appelle malicieusement, se groupent par région, éditent leurs instruments de travail, se communiquent leurs découvertes. Ils correspondent avec d'autres collègues et mettent leurs élèves en relation avec ceux d'autres écoles. Où régnait le calme plat, une vie nouvelle frémit, bouillonne.

Et, chaque année, c'est le grand congrès de l'EM, tantôt à Vence, où tout a commencé, tantôt dans une grande ville française ou étrangère. Des dessins d'enfants décorent, par milliers, les salles où sont débattus des problèmes théoriques ou démontrées des méthodes. Les enfants sont de la fête. Chacun veut mettre sa menotte dans la main grand-paternelle de celui qui, l'œil humide, voit tous ces êtres jeunes et joyeux, nés de sa courageuse initiative, attester la vertu d'une école éducative, d'une école de culture, de l'école libératrice.

Pestalozzi de nouveau parmi nous ! Un Pestalozzi du Midi, avec cette clarté, cette cordialité, ce sens de l'humour, cette malice. Pendant les séances plénières qu'il présidait, assis au premier rang, tout à droite, je voyais de profil ce visage mobile ; et, une demi-minute à l'avance, rien qu'en le regardant, je savais qu'il allait lancer un gentil coup de griffe à l'un de ces inspecteurs scolaires, autrefois contre lui, aujourd'hui présents à ces assises. Ces inspecteurs qu'il a convaincus de son amour pour l'enfant et de son dévouement à la cause sacrée de l'éducation du petit homme, à l'humanité. Cher Célestin Freinet ! Qui a, ne fût-ce qu'une fois, respiré l'atmosphère fervente, joyeuse, fraternelle de ces congrès, ne peut plus douter qu'une très grande chose soit née et qu'elle vive. Et elle vivra, parce que tout ce qui vit vraiment vivra à jamais.

C'est que l'EM, ce n'est pas seulement une doctrine révolutionnaire et libératrice. C'est un *mouvement* qui, initié à Vence, se poursuit, soulevant partout la lourde pâte de l'école traditionnelle. Un mouvement, mieux une coopération de personnes, au service de l'enfant et d'une humanité plus fraternelle.

Or le travail en coopération, seul, est conforme à la vocation de la personne. Seul, il accomplira ce que nul individu, réduit à ses propres forces, jamais ne pourra accomplir.

Aujourd'hui l'enfant est, en d'innombrables classes, au bénéfice de cette rénovation de l'éducation. La rédaction libre, le dessin libre, le tâtonnement expérimental (seule initiation efficace à la méthode scientifique) s'offrent à lui comme des moyens de se découvrir, de se construire, de devenir une personne. La classe n'est plus une prison. On y travaille dans la joie ; elle est ouverte sur d'autres classes : on correspond, on s'envoie des dessins, on se rend visite. Le travail scolaire est ainsi mis en place dans l'espace et dans le temps, dans l'esprit de cette prospective définie par Gaston Berger qui, appliquée à l'éducation, lui assigne comme objectif, non la transmission à l'enfant d'automatismes et de connaissances qui seraient demain périmés, mais le développement en lui de *pouvoirs*, qui lui permettront de s'adapter à chaque changement de l'état du monde et d'acquérir, chaque fois, les connaissances nécessaires à l'accomplissement de sa tâche.

Mais Célestin Freinet voudrait, non par ambition ou volonté de puissance — sa récompense, c'est le regard reconnaissant et confiant d'un enfant qui lui tend sa menotte — par amour donc et besoin de service, que tous les écoliers du monde soient épanouis et libérés comme les écoliers de l'EM. A tous les enfants traumatisés par la crainte des punitions, souffrant d'anorexie scolaire, c'est-à-dire sans nul appétit pour les nourritures que lui offre l'école, trop bien dressés, qu'épouvante la nouveauté, habitués à se satisfaire d'un ronron sans vertu, il voudrait que l'EM assure une éducation dans laquelle chacun fasse les expériences par lesquelles il deviendra un être courageux, libre et fraternel. Une éducation libérée, elle-même, des erreurs dont sont encore victimes tant de maîtres et d'élèves, et, dès lors, libératrice des forces les meilleures en l'homme : l'intelligence et la fraternité, inséparablement rédemptrices.

Louis Meylan



Au Matin de la Vie

*le film récent de l'ICEM - Productions de Touraine
passera sur les écrans de Télévision 2^e chaîne dans
le programme du "Banc d'essai" du service de
la Recherche le 25 Avril.*

Une BEM attendue : n° 40 - 41**Huit jours de classe
LA PART DU MAÎTRE****par Elise FREINET**

« Tout contretemps enseigne souvent plus et mieux que le plus magistral des exemples ».

C'est en effet à la faveur ou plutôt à la défaveur des erreurs pédagogiques d'un instituteur détaché pour un an à l'Ecole Freinet, qu'Elise Freinet trouve occasion de nous donner une fois de plus cette *Part du Maître* qui éclaira et éclairera toujours les indécis et les maladroits ou même les gens de bonne volonté qui ont besoin d'appui et de lumière.

Cette *Part du Maître* prise avec un tel brio, pourrait-on dire, en un laps de temps si court, c'est un enseignement et sur le plan pédagogique et plus encore sur le plan humain.

Il est des êtres qui souillent tout ce qu'ils touchent de leurs mains sans intelligence, de leur âme basse, de leur esprit sans curiosité, de leur conscience sans souci de la moindre responsabilité.

Il est heureusement des personnalités habitées d'initiatives, d'intelligente recherche, de généreux militantisme dont les actes sont à eux seuls une lumineuse démonstration.

Ce sont ces mérites que les participants aux journées de Vence ont pu constater à l'appui d'une exposition de documents authentiques cueillis par Elise Freinet pendant ces huit jours de classe et qui sont le chant de victoire d'une pédagogie qui ici, sous nos yeux, sacre le maître et l'élève.

Mais plus haut que l'incident regrettable, Elise Freinet s'élève à une conception nouvelle de la Part du Maître qu'elle seule, peut-être, pouvait donner : la mise en garde contre les faiblesses pédagogiques, contre les manques de conscience qui portent atteinte à la grandeur de notre Ecole Moderne.

Il est de nouvelles dimensions du maître que nous pouvons ici, faire nôtres et méditer.

A chacun donc sa BEM !

BIBLIOTHÈQUE DE L'ECOLE MODERNE
le livre de poche de la pédagogie FREINET

Souscription annuelle : 10 F

Chaque numéro paru est disponible

livre simple : 3 F

livre double : 5 F

Voir tarif et catalogue CEL (p. 26 et 44).

ficats soient autonomes, ils n'en constituent pas moins un véritable centre d'intérêt.

— *les certificats « ordinaires »* : n'ayant pas voulu sombrer dans la facilité, j'ai tenu à maintenir parallèlement les deux principes de brevets. Il est en effet possible parfois d'accorder un certificat au « pied levé » ; il faut voir en ce dernier la résultante d'une initiative personnelle, une possibilité de libre expression d'une personnalité latente chez ces adolescents.

Dans le tableau mural, il n'y a pas la moindre discrimination entre les certificats tests et les certificats accordés « sur le vif ».

— *Recherche d'une certaine osmose entre certificats relevant de brevets différents*
Dernièrement, un élève avait choisi, pour passer le certificat n° 2 de Bon Lecteur, un texte de Giono sur les Basses-Alpes.

En faisant apparaître sur une carte du département, et ce après étude préalable, les cours d'eau et les localités dont parle l'auteur, il s'est vu accorder en sus, le certificat n° 1 de géographie (Géographie physique). Toujours à partir de ce travail, la représentation graphique de l'évolution démographique des B-A depuis 1850 et la représentation de la pente et du profil du Verdon (étude personnelle) lui ont valu le certificat n° 3 de calculateur (les graphiques). Les faits ont prouvé que l'importance de la récompense proposée était directement proportionnelle à la qualité du travail réalisé.

— *Insertion d'un maximum d'activités manuelles pour l'obtention d'un certificat*

Ainsi, les élèves désirant affronter les épreuves des 5 certificats de calculateur seront amenés à réaliser personnellement tout le matériel nécessaire, différents modèles de balances, profil en contre-plaqué d'un cours d'eau, cartes électriques des surfaces, des volumes, maquettes à partir de changement d'échelle, etc... Ces réalisations ne seront pas un fin en soi, mais le moyen d'introduire la notion de poids spécifique, de graphique, de revoir les formules nouvelles, les fractions. Un élève vient de revoir le mécanisme des nombres complexes à partir de l'exploitation des résultats d'une épreuve de ski à la Foux d'Allos, après confection de la maquette des champs de neige du « Signal », et la narration sur journal de vie de ses exploits sportifs dominicaux, « planches » aux pieds.

BREVET de GEOGRAPHIE

- | | |
|----------------|---|
| Certificat N°1 | ETUDE PHYSIQUE d'une région à partir d'un texte d'auteur. Figurent sur la carte correspondante les localités, les cours d'eau dont parle l'auteur. |
| Certificat N°2 | ETUDE CLIMATIQUE à partir de relevés fournis par la station météo de la classe. Etude parallèle à partir des renseignements découverts sur les journaux locaux. |
| Certificat N°3 | ETUDE de CARTES de l'I.G.N. avec réalisation du profil d'un cours d'eau ou d'un Massif Montagnais. |
| Certificat N°4 | ETUDE MONOGRAPHIQUE d'un village, ou d'une ville, ou d'une région naturelle. Bien maître l'accès sur l'étude Economique et Sociale. Les documents utilisés doivent être le fruit d'un travail de recherche personnel. |
| Certificat N°5 | REALISATION d'un CHEF D'ŒUVRE par exemple d'une maquette, d'un globe terrestre, de la girouette de l'a.e. |

— L'auto-évaluation du travail :

La commission d'attribution des brevets

Elle est composée :

— de 3 membres permanents élus à bulletin secret à la majorité des 2/3, très certainement pour leur valeur intellectuelle (ce n'est qu'une supposition) ;

— d'un membre temporaire, élève ayant eu le premier un brevet déterminé et n'étant habilité à siéger que dans ce cas précis du brevet dont il est détenteur. Ce stratagème a donné une certaine impulsion à la course aux brevets.

Rôle : l'attribution d'un certificat ne relève que de la seule compétence du maître. Lorsqu'un élève a obtenu les 5 certificats d'un même brevet, il demande à être traduit devant la commission d'attribution des brevets. Il laisse, à des fins d'information, tout son travail entre les mains des membres de la commission, en général en fin d'après-midi. Le lendemain matin, la commission est amenée à statuer définitivement, tel un jugement en cour de cassation, sur la délivrance du brevet

— après avoir minutieusement compulsé le travail écrit

— après s'être assurée, après interrogatoire, que le tout était bien personnel et bien assimilé.

CICCHIGNI.

BREVETS	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
UNIVERSITAIRES	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E
CONSTRUCTEUR						
ÉCRIVAIN						
CALCULATEUR						
HISTORIEN						
GÉOGRAPHE						
SCIENCE D'OR						
SCIENCE APPL.						
BREVETS	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
FACULTATIFS	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E	A B C D E
QU'IL FAUT						
IMPRIMER						
ACTUEL						
COLLECTEUR						
DÉSIGNATEUR						
RECONSTRUCTEUR						
ATLÈTE COMPLET						
SECURITE						
PROQUESTEUR						
ELECTRICIEN						
MINISTRE						
BALAYEUR						
GEN COUPURE						

L'AUTOMNE

Les feuilles, telles des oiseaux,
De branche en branche sautent.
Certaines maladroitement se retrouvent au sol
Terme de leur petit vol.
Quelques rescapées
Nourrissent l'espoir
De n'être emportées
Que dans deux ou trois soirs.

A. Chaspoul

MATIN D'HIVER

Les arbres morts
Supportent des oiseaux gelés.
Le matin personne ne sort,
Car le froid menace.
Seule la rivière cachée
Essaie de se faufiler
Sous son manteau de glace.

A. Traïka

Page du Livre de Vie

Planning des brevets

C.E.G DE ST. ANDRÉ-LES-ALPES

-000-

Classe de 4^e Pratique

-000-

PLAN DE TRAVAIL

du 1^{er} Février au 12 Février 1961

de l'élève : CLOCHIGNI Gérard

-0000000-

CALCUL : *Revue programmée des fractions*
..... *(graphiques)*Géom. Elémentaire : *Art de la "Boussole"*
..... *Revue de S. M. M. M.*BREVETS PRÉPARÉS OBLIGATOIRES
CANDIDAT : BON LECTEUR. GÉOGRAPHE
BREVETS PRÉPARÉS FACULTATIFS
(Option)

Dactylo

HISTOIRE

Histoire du pays de "4 Rives"

GÉOGRAPHIE

Canton de Forcalquier

PHYSIQUE-CHIMIE

SCIENCES NATURELLES

*Les plans inclinés (pentag)**Les circuits secondaires*

TEXTES RÉDIGES

CONFÉRENCES-ÉVALUÉS

*Journal de vie**Jean Giono*

TRAVAIL MANUEL

*Carte électrique de la ligne de chemins
de fer de Provence : Digne. Nice*

Appréciation du Maître Principal:

Il obtient les certificats :
 1 et 2 du Brevet de Bon Lecteur
 1 et 3 du Brevet de Calculateur
 3 du Brevet de Géographe
 1 du Brevet de Dactylo

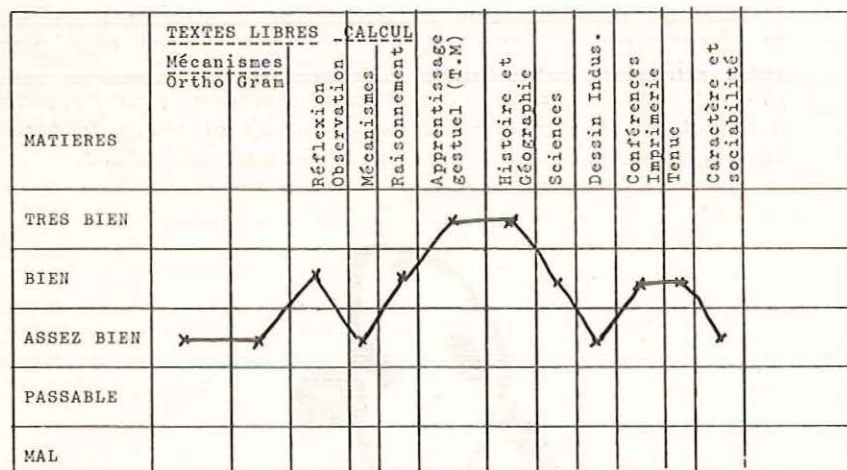
Travail soutenu pendant cette
 quinzaine, par le fait que l'élève
 ne pouvait penser que les certificats
 1 et 2 de Bon Lecteur
 1 du Brevet de Dactylo

efforts louables dans l'ensemble

Le Maître Principal

*[Signature]*Le Directeur
du C.E.G.*[Signature]*

GRAPHIQUE PERSONNEL N° 5



Pourquoi ai-je institué un tel principe?

— les candidats, loin d'être hostiles à ces obstacles jonchant leur route, voient en ce dernier l'occasion d'avoir une consécration suprême
 — certains élèves un peu trop expéditifs, présentaient un travail assez négligé. Après avoir à plusieurs reprises refusé le certificat, il

m'arrivait de l'accorder, ne serait-ce que pour couper court au découragement.

Lors du passage devant la commission l'élève en question se verra le certificat refuser, donc le brevet, et devra refaire avec plus de soin un seul certificat. Cela en vaut la peine quand il y a un brevet au bout. Je parle d'un fait qui a effectivement vu le jour.

Conclusion

Ces lignes ne sont que la narration d'un début d'expérience personnelle. Dans la mesure, où la commission « classes terminales pratiques » verra le jour, la rapidité d'exécution d'une telle entreprise sera décuplée. C'est la raison pour laquelle je formule le vœu d'apprendre très prochainement sa naissance.

J. Dalcant

- Au matin de la vie
- Genèse
- Le poème d'exister

Les trois films ICEM Productions de Touraine sont disponibles en copies 16 mm.

Pour vos séances de projection (conditions matérielles et financières) ou pour l'achat de copies vous êtes priés de vous adresser uniquement à ICEM, BP 251 Cannes, les Productions de Touraine n'étant pas habilitées pour l'exploitation du secteur 16 mm (35 mm seulement) et nous transmettant votre courrier qui nous parvient ainsi avec du retard.



PRÉPARATION DU CONGRÈS DE PERPIGNAN

RAPPORTS DES COMMISSIONS
DE TRAVAIL DE L'I.C.E.M.**Commissions
Second degré**

Les expériences menées depuis plusieurs années dans de nombreuses classes du Second degré (CEG, CES, CET, Lycées) ont permis à la commission de mettre au point les éléments d'une pédagogie immédiatement applicable dans la majorité des classes de lycées et collèges.

Les dossiers pédagogiques destinés au Second degré :

n° 11 *Le Journal scolaire*

n° 12-13 *Les Sciences*

n° 15-16 *Les Mathématiques*

n° 18 *Enquêtes et conférences*

en on fait le point ; ce n'est pas l'idéal mais c'est une étape vers une pédagogie adaptée aux adolescents de notre époque.

L'individualisation de l'enseignement qui est notre souci majeur nécessite des outils nouveaux permettant le travail individualisé.

La commission s'est donc mise au travail pour réaliser ces outils :

- bandes enseignantes de grammaire pour la classe de 6^e
- bandes enseignantes de littérature
- cahiers autocorrectifs d'arithmétique et d'algèbre
- bandes enseignantes de géométrie pour la classe de 5^e
- bandes enseignantes de sciences physiques pour la classe de 3^e
- BT et BT Sonores destinées au Second degré.

Les premières réalisations seront présentées et discutées au Congrès de Perpignan.

R. POITRENAUD

**COMMISSION CORRESPONDANCE
INTERSCOLAIRE****UN BILAN****DE PLUS EN PLUS ENCOURAGEANT**

Malgré toutes les difficultés que connaissent dans le second degré les enseignants désireux d'introduire dans leurs classes l'esprit, les principes et les méthodes de travail de l'Ecole Moderne, notre mouvement s'amplifie néanmoins et

les étapes se franchissent les unes après les autres, lentement peut-être mais de façon soutenue, sans découragement.

Et, là où sans conteste, on constate une encourageante réussite, c'est bien dans les disciplines littéraires avec l'emploi du texte libre et ses indispensables prolongements que sont le journal scolaire et la correspondance.

En effet depuis sa création (voici cinq

années maintenant), le service spécial des échanges scolaires nationaux et internationaux de l'ICEM pour le second degré se développe sans cesse et voit s'accroître rapidement le nombre de ses correspondants, ce qui prouve que le mouvement de l'Ecole Moderne allonge de plus en plus ses ramifications dans ce second degré que l'on croyait plus ou moins impénétrable.

Il suffit pour le montrer de présenter le bilan comparatif de ces cinq dernières années d'échanges et l'approche de notre congrès de Perpignan en est une très bonne occasion.

DÉBUTS MODESTES

L'année scolaire 61-62 a vu 12 classes de 6^e et 14 classes de 5^e pratiquer la correspondance à travers la France avec même une tête de pont au Maroc (grâce à quelques bons camarades qui ont fait là-bas un excellent travail). L'année 62-63 fut ensuite une révélation puisque 96 classes au total se sont adressées à notre service (38 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 14 classes de 4^e et 4 classes de 3^e) : le premier stage national second degré de l'ICEM organisé à Courpière fut très certainement l'une des premières raisons de ce développement.

L'année 63-64, qui suivit, rappelons-le, notre deuxième stage national pour le second degré (organisé à Darney, 88) montra la continuité de cette progression avec un total de 102 classes répertoriées au service des échanges, et se décomposant comme suit : 40 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 9 classes de 4^e et 13 classes de 3^e. Si l'on précise que cette année-là on vit s'inscrire au service une grosse majorité de nouveaux camarades, les anciens pour la plupart ayant conservé leurs correspondants de l'année précédente,

on aura fait la preuve que notre mouvement fait tache d'huile d'année en année.

Mais à ce propos, nous aimerions que tous les anciens, qui volent maintenant de leurs propres ailes et poursuivent plusieurs années de suite des échanges avec les mêmes classes, ou bien trouvent eux-mêmes d'autres correspondants, nous avertissent d'un petit mot sur leur situation actuelle, de façon que nous ne les perdions pas de vue ; cela nous permettrait également de mettre à jour notre fichier tout en gardant un contact étroit avec tous ces anciens qui ne doivent pas rester isolés : c'est indispensable.

L'année 64-65 a conservé le même rythme dans ces échanges comme on peut le voir dans le détail ci-après : 22 classes de 6^e, 46 classes de 5^e, 20 classes de 4^e, 8 classes de 3^e et 4 classes de seconde, ce qui représente 100 classes au total. Mais il convient d'ajouter à ces chiffres 6 classes jumelées entre pays étrangers : Italie et USA, Italie et Belgique.

Enfin, l'année 65-66 a vu se maintenir une situation aussi favorable avec 34 classes de 6^e, 42 classes de 5^e, 14 classes de 4^e et 8 classes de 3^e (nous ne comptons pas bien sûr tous ceux qui ont assuré eux-mêmes leurs jumelages par relations ou à la suite des divers stages organisés pendant les vacances).

LE «BOUM» DES CLASSES DE TRANSITION ET DES TERMINALES

Pour la deuxième année consécutive, notre service a enregistré un «boum» très spectaculaire, à la suite de l'apparition de nouvelles classes intégrées au second degré, classes qui s'étendent maintenant de plus en plus à la suite de la mise en place progressive de la

réforme. Il s'agit, et on l'a tout de suite compris, des classes de transition et des classes terminales pratiques où l'on recommande plus ou moins ouvertement l'application de nos méthodes. Voyons les chiffres de ces deux dernières années car ils laissent entrevoir un beau succès à remporter de ce côté :

Année 64-65 :

74 demandes émanant de 6^e transition
20 demandes de 5^e transition
44 demandes de classes termin. (4^e-3^e)

Année 65-66 :

144 demandes de 6^e TR
70 demandes de 5^e TR
10 demandes de cl. mixtes (6^e et 5^e TR)
38 demandes de cl. term. (la plupart nouvelles)

Ce qui revient à dire que pour l'ensemble de l'année 64-65 nous avons réalisé au total 244 jumelages au second degré et en 65-66 un total de 360 jumelages !

Le lancement des classes terminales et de transition arrive donc à point pour nous permettre de faire une entrée remarquée dans le second degré, pour y faire peut-être une révolution.

RECUIL DE L'ÉTRANGER

Quelques remarques sont nécessaires à la suite de ce bilan très satisfaisant : en 64-65, nous avons reçu de nombreuses demandes pour des classes de pays étrangers : les élèves du second degré, c'est un fait, « voient » maintenant (à cause de la télévision) de plus en plus loin et deviennent plus exigeants quant à l'origine de leurs correspondants. Disons tout de suite que nous n'avons pu toutes les satisfaire car nous n'avons pas encore de contacts réguliers avec un grand nombre de pays.

Or, cette année (en dehors bien sûr des professeurs de langues qui ont, eux, tout intérêt à « travailler » avec les pays qui les intéressent) bien moins de demandes de ce genre nous sont parvenues : est-ce un signe ?

En effet, si la correspondance avec l'étranger présente des intérêts certains, il existe aussi assez d'inconvénients : acheminement long du courrier, coût élevé du transport, trop long délai entre l'envoi et le retour, etc...

N'est-il pas préférable d'abord de faire quelques bonnes expériences sur le plan national ou avec nos voisins proches plutôt que de voir tout de suite très loin?...

Une autre remarque : l'Afrique, si fidèle jusqu'ici, a boudé quelque peu le service cette année. Nous savons que plusieurs camarades l'ont quittée pour revenir en métropole mais ce serait vraiment dommage que notre mouvement arrête son développement sur ce vaste territoire où il a un beau succès aussi à remporter.

A CHACUN SON BILAN !

Au moment où nous approchons du congrès de Pâques à Perpignan, au moment où déjà l'année scolaire s'avance, nous aimerions que tous ceux qui ont fait appel à notre service nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés et de leurs réussites.

Adressez donc vos comptes rendus à Poirot A. correspondances second degré Darney, Vosges.

Et maintenant, bonne fin d'année scolaire et rendez-vous à Perpignan peut-être : du bon travail nous y attend tous.

A. POIROT

LES JOURNAUX SCOLAIRES

Nous avons reçu :

<i>Plaisir d'écrire</i>	Lycée de J. filles, Blois (41) 5 ^e M4
<i>Essais</i>	CEG, Dieulefit (26)
<i>Le Collégien</i>	CEG gar. Charcot, Joinville-le-P. (94) 4 ^e -3 ^e
<i>Jeunesse</i>	CEG Olliergues (63) 5 ^e et 4 ^e
<i>En passant par le Retz</i>	CEG Villers-Cotterets (02) 4 ^e B
<i>Dokbouathong</i>	Lycée Savannakhet, 6 ^e B
<i>Escales</i>	CEG Douvres-la-Délivrande (14) 3 ^e à 6 ^e
<i>Le Turbulent</i>	Lycée de Bondy (93)
<i>La Morge</i>	CEG Maringues (63) 6 ^e A et B
<i>Joyeuse évasion</i>	Lycée du Ronceray, Le Mans (72) 4 ^e et 5 ^e
<i>Du Préchonnnet au Chavanon</i>	CEG Bourg-Lastic (63) 6 ^e à 3 ^e
<i>Les collégiens ont la parole</i>	CEG Durboulay, Le Mans (72) 6 ^e
<i>Echos de la Soule</i>	CES Mauléon (64) 4 ^e et 3 ^e T
<i>Le Cigalon</i>	CEG garçons Ollioules (83)
<i>Joie de Vivre</i>	CEG Chamalières (63) 3 ^e
<i>Echos de l'Yveline</i>	CEG Montfort-l'Amaury (78)
<i>Sur la route buissonnière</i>	Cours Ménager de Luzay (58) 3 ^e A
<i>Nous les jeunes</i>	CEG Cosne-d'Allier (01)
<i>L'arc en ciel</i>	CEG St-Benoit-du-Sault (36) 5 ^e à 3 ^e
<i>L'hirondelle</i>	CEG St-Benoit-du-Sault (36) 6 ^e A et B
<i>Le Creuset</i>	CET Eu (76)
<i>Echos des bords de l'Iton</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27) 4 ^e Pratique
<i>Flash</i>	CEG St-Yriex 5 ^e
<i>Le canari</i>	CEG garçons, Bourg-sur-Gironde (33) 6 ^e à 3 ^e
<i>Coop 1</i>	CEG garçons, Bastia (20) 4 ^e Pratique
<i>Notre gentil journal</i>	CES Rosny-sous-bois (93) 6 ^e T et 4 ^e T
<i>A l'ombre de Jacquemar</i>	CEG Moulins (03) 4 ^e T
Classes de Transition (6 ^e)	
<i>Floraison</i>	CES Franconville
<i>La grappe</i>	CEG Lesparre (33)
<i>Le Fouinard</i>	CEG Walincourt (59)
<i>Beaux flots</i>	CEG Hainneville (50)
<i>Le train de l'amitié</i>	CEG Périers (50)
<i>Au bord de l'Allagnon</i>	CEG Massiac (15)
<i>Vers l'aventure</i>	CES E. Dupont
<i>Si tous les jeunes</i>	CES J.-Ferry, Conflans Ste-Honorine (78)
<i>La 6^e de transition</i>	Lycée d'état, Péronne (80)
<i>Lancement</i>	Ecole Jean-Jaurès, St-Nazaire (44)

<i>La rose des vents</i>	CEG Merville (59)
<i>Les Martinets</i>	Ecole annexe, Le Mans (72)
<i>A l'orée des Landes</i>	CES Casteljaloux (47)
<i>Entre équipes</i>	CES du Chambon-Feugerolles (42)
<i>Vent d'ouest</i>	CEG Périers (50)
<i>La Ruche</i>	CES Les champs, St-Etienne (42)
<i>L'écureuil</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27)
<i>Le chalaisien</i>	CES Chalais
<i>Près du mur</i>	CEG La Fontaine, Berlin
<i>La Biette enchantée</i>	CES Divion (62)
<i>Le vieux Moulin</i>	Ecole de garçons, Fourchambault (58)
<i>Sur les bords du grand large</i>	CES Decines (38)
<i>Sur la route de Dijon</i>	CES Champollion
<i>Nord Liévin</i>	CES Curie, Liévin (62)
<i>Les débutants</i>	CES Maromme (76)
<i>L'essor</i>	Lucé (28)
<i>Le Flambeau</i>	Ecole Kléber, La Madeleine (59)
<i>Frutcho</i>	CES filles La Fobia - Sapiac
<i>Le P'tit Quinquin</i>	Ecole V.-Hugo, La Madeleine (59)
<i>Le Petit Lorrain</i>	CES Jean-Macé, Villerupt (54)
<i>Au pays bleu</i>	CES Vernier, Nice (06)
<i>L'Ecole du Vallon</i>	CES Darnétal (76)
<i>Guerriot</i>	CES Lamotte-Beuvron (41)
<i>La Cité des fleurs</i>	CES Avranches (50)
Classes de transition (6 ^e et 5 ^e)	
<i>Le Point d'interrogation</i>	CEG Ste-Mère-Eglise (50)
<i>Les Transitions</i>	CEG Ailly-sur-Somme (80)
<i>Notre ruche</i>	CES Charvieu (38)
Classes de transition (5 ^e)	
<i>Le gros chêne</i>	CEG La Loupe (28)
<i>Lou Pitchot Etori</i>	CEG V.-Hugo, Sète (34)
<i>Le Couëronnais</i>	CES Couëron (44)
<i>Le Vint' d'osier</i>	Coop. scolaire Fontellaye, Douai (59)
<i>Notre vie</i>	Bram (11)
<i>Panorama</i>	CES Maromme (76)
<i>Sous nos pommiers</i>	CES Jean-Jaurès, Evreux (27)
<i>Nous les gars d'Ivry</i>	Ecole H.-Barbusse, Ivry (94)
<i>La Vallée</i>	Lycée Rémi-Belleau, Nogent-le-Rotrou (28)

COMMISSION LETTRES

Bandes enseignantes de grammaire
(programme de 6^e)

La commission termine la mise au point de ces bandes. En voici le plan de travail.

Les fonctions du nom

sujet
complément d'objet
complément d'agent
compléments circonstanciels
compléments de nom, de pronom,
d'adverbe

apposition
attribut

Les fonctions de l'adjectif

épithète, apposition, attribut
degrés de l'adjectif

Les fonctions du pronom

le pronom personnel
le pronom relatif
les autres pronoms

Les subordonnées

relatives
conjonctives par que
circonstanciennes
infinitives

BANDES ENSEIGNANTES

DE LITTÉRATURE au Second degré

D'une expérimentation trop restreinte mais qui précisément en ce moment s'étend à d'autres établissements on peut déjà dégager quelques enseignements.

L'intérêt des élèves devant cette forme de travail est incontestable. Mais il faut déjà songer au moment où cet intérêt s'émoussera :

— ces bandes doivent être reprises

dans un ensemble non scolaire, avec motivation profonde (par échanges, correspondance, journal) ;

— ces bandes doivent être variées dans leur conception ;

— ces bandes demandent encore un travail trop soutenu par place : une demi-heure pour un couple d-r. On ne peut donc envisager une expérimentation massive dans une classe sur une année sans résoudre ce problème.

Pour l'instant, deux types de bandes semblent se dégager des essais :

— bandes en vue de conférences ;
— bandes en vue de la culture générale.

Dans le premier cas, on délimite les textes à lire à haute voix en classe. Mais l'impossibilité de passer à une expérimentation de masse conduit à utiliser en conférence publique les bandes de la seconde série : c'est ainsi que j'ai utilisé *Frankenstein* pour une amorce de débat sur la responsabilité de l'homme face à la science. Il suffit de présenter rapidement l'ouvrage, de lire quelques extraits particulièrement significatifs, l'élève donne ses conclusions et une discussion générale s'enclenche. Au fur et à mesure que les conclusions sont dégagées par la collectivité, je les note au tableau et les élèves recopient ce qu'ils ont trouvé. Ces conclusions sont plutôt des points de repère.

— Ces bandes restent encore insuffisantes dans la mesure où elles n'impliquent qu'un mouvement de va-et-vient entre le livre et l'élève : ce rétrécissement du champ de réflexion sera à la longue néfaste et nous risquons de retrouver l'ornière scolaire. Il faut donc ouvrir ce champ :

— par des bandes offrant un complexe littérature-civilisation (emploi des BT qui spécialement depuis la création

des *BTJ* nous intéressent de plus en plus). Des camarades du premier degré ont déjà réalisé des bandes de ce type.

— par des bandes supposant une enquête; je songe en particulier au problème de la publicité où l'explication de texte peut appliquer ces règles;

— ceci nous amenant à l'idée d'ensembles de bandes sur un problème qui permettront vraisemblablement de traiter correctement la question des brevets et chefs-d'œuvre;

— enfin rien n'interdit pour certaines comparaisons de textes délicates d'utiliser conjointement deux boîtes enseignantes...

Que peut-on faire d'autre?

— étudier la question épineuse de la correction, du « bon français »: il semble que la bonne direction serait peut-être la constitution par l'élève lui-même d'une bande programmée mais sans

progression où il enregistrerait ses propres faiblesses et la manière de les surmonter...

— étudier enfin certains types de bandes pour asseoir les repères chronologiques de nos élèves: ici, la question est très délicate car elle tombe évidemment dans une interprétation historique: il y a un lien entre la révocation de l'Edit de Nantes de 1685 et les Caractères de La Bruyère; il ne s'agit pas que nos élèves connaissent des dates mais qu'ils comprennent des rapports entre les dates. Ceci éviterait des erreurs, telle celle qui fait placer Montaigne à la fin du XVII^e siècle en pleine crise de la conscience européenne, erreurs en elles-mêmes peu importantes mais qui prouvent que nos élèves — et c'est alors notre faute — mettent toutes les époques sur le même plan... comment l'histoire pourrait-elle leur apprendre quelque chose?

R. FAVRY

COMMISSION DES LANGUES ANGLAIS

A la suite de mon article dans *L'Educateur* n° 10 de janvier 65, je reçus quelques lettres de collègues qui se disaient intéressés mais qui ne donnèrent pas suite à mes réponses.

R. Poitrenaud me demanda alors de lui faire un petit rapport sur la façon dont j'aurais aimé voir le travail de la commission Anglais au congrès de Brest. J'indiquai quelques thèmes de réflexion qui parurent dans *L'Educateur* n° 13-14 et je partis au congrès plein d'espoir. Hélas, je n'y rencontrai personne.

Pour mieux connaître les techniques Freinet et surtout pour m'imprégner de leur esprit, je participai au Stage Second degré aux Basses-Fontaines en septembre 65 où quelques collègues littéraires me donnèrent l'adresse de collègues anglicistes. C'est ainsi qu'après bien des déceptions je pouvais enfin établir un dialogue par lettres d'abord.

Avant Noël 65 je décidai donc de lancer un cahier de roulement entre 5 collègues qui m'avaient écrit et dont le désir de collaborer me paraissait certain.

Ce cahier vient de me revenir, riche de l'expérience de chacun et il va repartir. Le dialogue est enfin engagé,

ce qui ne manquera pas de rendre notre travail plus efficace et plus intéressant.

Le point de départ de ce cahier est mon article de *L'Éducateur* d'octobre 65 dans lequel j'ai essayé de montrer avec plus de précision comment, dans les classes de 4^e et de 3^e, la correspondance collective et sonore pouvait motiver l'enseignement au point de remplacer le manuel. À l'aide de documents joints j'ai voulu montrer comment dans ces classes nous utilisions et nous exploitions cette correspondance.

A. Sanliard fait part de son expérience de près de 20 années pendant lesquelles il n'a pas réussi, dit-il « à devenir routinier ou formaliste », et il se place sur le plan des idées générales et des principes de travail que ses élèves l'ont amené à appliquer. Idée directrice : *« Enseigner une langue c'est apprendre à la comprendre et à se faire comprendre dans cette langue, telle qu'elle existe à l'état naturel : un enseignement logique ne peut donc être qu'un entraînement qui crée, puis développe cette double attitude »*.

Principe de travail de base : l'individualisation. *« Individualiser l'atmosphère de la classe, c'est donner à chacun une attitude active, un désir de progrès personnel, dans un climat de franchise et de confiance réciproque... »*

Beaucoup de points intéressants dans cette communication qu'il est difficile de résumer ici sans en déformer un peu le sens.

Blanche Chapus va tenter une expérience de correspondance collective. Elle se déclare d'accord avec Sanliard pour individualiser le travail mais se demande comment le faire sans fausser le rapport des notes qui joue dans les moyennes, les compositions et le passage dans la classe supérieure. (Je crois pouvoir dire que Sanliard résout le

problème en conservant quelques exercices collectifs à cet effet). Pour l'instant il faut en garder ne serait-ce que pour faire le point, nous ne sommes pas assez avancés pour établir des brevets.

J. Lefèvre travaille beaucoup avec la radio, explique son échec de correspondance collective et expose son nouveau projet avec échange.

Danielle Habert s'inquiète car toutes les idées qu'elle peut avoir sont « floues, trop vagues ». Je souhaite que ce cahier aide à les préciser.

Et enfin J. Audiau décrit une expérience intéressante en 5^e et 6^e : la pratique du texte libre en anglais. Il constate que les sujets « se figent » et qu'il est très difficile de s'en sortir sans correspondants.

Voilà donc le point de ce qui a été fait en ce qui concerne l'enseignement de l'anglais au CEG, à ce jour. Cela semble peu mais je crois sincèrement qu'on est à la veille de pouvoir débiter un travail sérieux et efficace.

Pour le congrès de Perpignan, je me garderai bien d'essayer de définir quelques thèmes de réflexions comme je l'avais fait pour celui de Brest. Je me borne à souhaiter que nous retrouvions à plusieurs, pour confronter nos expériences et dégager ensemble la route qui sera longue à parcourir.

En ce qui me concerne, après un trimestre de silence, j'ai trouvé un nouveau correspondant et dans peu de temps je serai en mesure de recommencer cette collaboration si passionnante avec une classe anglaise sans laquelle il me semble maintenant difficile de travailler avec intérêt et efficacité.

MICHEL BERTRAND
La Nouâtre (I-et-L)

COMMISSION DES MATHÉMATIQUES

Cette année, nous avons fait le point et nous reportons nos lecteurs au dossier pédagogique n° 15-16 qui présente, à l'heure actuelle, notre conception de l'enseignement des mathématiques.

Mais cela serait insuffisant si nous ne mettions pas au point les outils de travail nécessaires.

Nous aurons à examiner lors de ce congrès, les chantiers en cours.

Cahiers autocorrectifs du second degré

Nous avons édité le cahier d'arithmétique pour classe de 5^e. Il nous reste à terminer la mise au point des cahiers d'algèbre pour classes de 4^e et 3^e qu'il nous faut éditer prochainement.

*Bandes programmées**Géométrie classe de 5^e*

Depuis le temps que ces bandes sont en chantier, il nous faut entrer dans la phase finale.

Après les essais réalisés, il est apparu que les bandes préparées, parfaites dans leur déroulement restaient difficiles et rebutantes parce que la programmation n'était pas assez détaillée.

Pour un élève de 5^e il faut que le travail soit rapide et semble facile, avec le minimum de recours au maître. Cela nous obligera peut-être à faire 50 bandes, là où nous en avions prévu 30, mais le temps passé par l'élève sur ces 50 bandes sera inférieur ; le rendement sera donc meilleur.

Nous examinerons au congrès les premières bandes préparées dans ce sens et qui sont prêtes pour l'édition. Nous aurons enfin à former des équipes de travail pour la mise au point de documents programmés destinés à la préparation du cours dans l'esprit de ceux présentés par E. Lèmery dans le dossier 15-16.

Du bon travail en perspective.

R. Poitrenaud

COMMISSION
DES SCIENCES PHYSIQUES

LE PASSÉ

Il est bon, pour ceux qui viendraient à nous pour la première fois de retracer les grandes étapes du travail de notre commission :

— Manifeste du Congrès de Caen qui reste toujours valable (1) ;

— Recherche de solutions pour la création du matériel adapté aux idées exposées dans ce manifeste. Solutions développées lors des années suivantes dans les *Educateur* second degré, matérialisées aux Congrès de Niort et de Brest, et appliquées dans les stages.

LES DONNÉES ACTUELLES DU PROBLÈME :

Elles peuvent se résumer comme ceci : comment le spécialiste que nous sommes par la force des choses doit demeurer l'éducateur que nous ne pouvons cesser d'être sans trahir la pédagogie Freinet ? En un mot : comment adapter cette pédagogie aux adolescents ? Il en découle naturellement la recherche de techniques et l'utilisation d'outils de travail capables de satisfaire aux aspects psychologiques et intellectuels particuliers de nos élèves.

Les aspects psychologiques que nous retiendrons sont :

— la recherche constante par l'adolescent de son autonomie ;
— mais besoin de la présence d'un « tuteur » aux qualités très particu-

(1) Voir Dossier Pédagogique n° 12-13.

lières : le collaborateur plutôt que le guide ;

— nous retiendrons aussi que l'adolescent est un être capable de refouler son intérêt immédiat mais pour le satisfaire à plus longue échéance.

Les aspects intellectuels intéressent ici l'enseignement des sciences au second degré : nos techniques doivent aboutir à la structuration naturelle des acquisitions antérieures résultant du tâtonnement expérimental.

Cette structuration naturelle semble consister (et ce furent là nos thèmes de réflexion) :

— à rétablir l'ordre, la hiérarchie et le lien entre diverses observations qu'elles soient observations passées ou présentes ;

— à édifier le général à partir du particulier et à retrouver ce général à travers le particulier ;

— à retrouver la cohérence sous l'apparente contradiction ;

— à faire un effort pour s'évader du concret et rejoindre le réel ;

— à faire intervenir le domaine du rationnel qui prendra par la suite un aspect prépondérant ;

— enfin, et à la limite : à sentir — car le rationnel paraît à cet âge impuissant — que les lois scientifiques ne sont que « des états de probabilités ».

LES MOYENS :

C'est à cette tâche, ambitieuse certes, mais combien exaltante, que nous nous sommes attelés. A la grandeur de nos ambitions on mesure aisément l'effort à produire, et dire que le problème est résolu serait orgueil démesuré ou rare inconscience ! Et cependant il nous a semblé que Freinet nous apportait un début de solution : les bandes enseignantes ! Leur modestie paraît dérisoire à la vue des buts à atteindre, et cependant... Faisant taire en nous certains préjugés dogmatiques

il nous a paru qu'en bons disciples des méthodes expérimentales, le mieux était de tenter l'expérience. C'est ce que plusieurs camarades ont essayé dans leur classe, chacun dans ses conditions particulières ; les uns les introduisant quand ils jugent le moment ou la matière opportuns, les autres au moins les pratiquant systématiquement et presque exclusivement. Ayant une vision claire des buts affectifs et intellectuels exposés plus haut, ils ne se sont soumis à aucun impératif de la programmation, quelle soit Skinnerienne, Crowderienne ou *Mathématique*, leur seul souci étant de s'approcher de ces buts à travers l'humble travail quotidien de rédaction et d'organisation.

Nous pourrions donc étudier, à travers leur compte rendu, comment l'emploi des bandes enseignantes :

— en respectant le rythme particulier à chacun peut rendre le travail individuel ;

— comment, en respectant les voies intellectuelles de chaque élève, il pourrait individualiser ce travail ;

— comment il satisfait les besoins contradictoires d'autonomie et de présence d'un « tuteur » ;

— comment il transforme le spécialiste en collaborateur changeant les aspects des couples « maître-élève », « maître-classe » et « élève-élève ».

Il nous faudra aussi étudier la conception du contenu pour qu'il réponde aux besoins de la « structuration », étudier aussi ce « presque » dans l'expression employée plus haut : « Employée presque exclusivement ».

Voilà, direz-vous, de « l'excellent discours ! » Et qu'y a-t-il derrière, du vent ou des réalités ?

Pour le savoir, il suffit de venir à Perpignan.

M. BERTELOOT

Pour servir de rapport
à la commission des I. P.

PREMIER DEGRÉ

LE PROBLÈME DES INSPECTIONS

Un de nos délégués départementaux nous adresse le compte rendu d'une réunion dans une classe, sur le thème de la correspondance.

En voici la conclusion.

A la suite de quelques accrochages récents, le problème est posé. Comment s'initier et progresser dans la pédagogie moderne sans tâtonner, expérimenter, buter quelquefois ? (et par là même, offrir le flanc à une critique qui n'appréhende pas nos efforts, notre bonne volonté) ; comment éviter ce blocage dû à la crainte, l'appréhension quand cela vous arrive ? Peut-on inspecter une classe pendant 10 minutes et conclure que rien n'y est valable ?

Peut-on interdire à un maître la pratique d'une pédagogie moderne ?

Peut-on dire à un maître qu'il ne faut pas dispenser un enseignement trop complet et trop ambitieux aux enfants de nos pauvres écoles primaires ?

Doit-on rappeler à un laïc cette citation : « Entre la force de frappe et l'éducation nationale, il faut choisir ? ».

Quand on débute, jeune et plein d'ardeur et de courage, cela ne va pas sans vous déséquilibrer un peu.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour moi j'essaie de conserver mon optimisme, d'organiser mon travail au maximum. Et je pense que tout progrès a sa contradiction ; et après tout, n'est-ce pas le meilleur moyen pour nous faire avancer et non reculer ?

Parmi les IP auxquels s'affrontent quelques camarades :

— il y a ceux qui, sans rien connaître de notre mouvement sont contre. Nous dérangeons leur train-train ; nous compliquons les inspections. Et puis, joue sans doute le fait qu'en général les camarades qui osent sortir des sentiers battus sont les plus actifs au point de vue laïque ou syndical, les plus militants et que, ma foi, c'est de bonne politique de les accrocher au tournant si possible.

Heureusement, la proportion de ces IP devient de plus en plus faible. Il ne faut d'ailleurs pas essayer de les convaincre ni de leur expliquer qu'ils contreviennent ouvertement aux Instructions Ministérielles qu'ils sont chargés de faire appliquer.

— Il y a une proportion plus grande, peut-être la majorité des IP qui sont partisans de nos techniques mais avec des réserves et qui considèrent que celles-ci ne sont applicables que par des chevronnés, et cela seulement dans certains milieux favorables.

S'il en était ainsi, il nous serait absolument impossible de prétendre accéder à une pédagogie de masse.

Alors ces IP disent : que les jeunes fassent quelques années traditionnelles pour apprendre à faire leur classe et affronter les vrais problèmes. Après, mais après seulement, ils pourront s'engager dans la pédagogie Freinet.

Oui, mais pendant ces quelques années de mauvais travail, les jeunes vont se dégoûter et s'encroûter déjà dans l'indispensable routine. Ils n'en sortiront pas.

Il nous serait plus facile de répondre qu'on voudrait savoir si ces jeunes ne feront pas plus de mal aux enfants si on les oblige ainsi, en leur début, à pratiquer les méthodes traditionnelles, que s'ils avaient tâtonné quelque temps avec une méthode qui les enthousiasme.

Cependant, dans le but de réduire au minimum les risques de leur tâtonnement, j'ai rédigé le *mémento* que vous avez reçu et qui doit éviter tous ennuis. En plus des conseils que j'y donne, je peux conseiller encore ici la nécessité pour nos camarades de consigner sur leur cahier un compte rendu des travaux effectués. Non pas seulement pour que parents et éducateurs puissent en juger, mais aussi et surtout parce que la rédaction de ces notes constitue toujours une heureuse réflexion sur le travail effectué. Personnellement je lis beaucoup de livres. Je n'en prendrai pas toujours la substantifique moelle si je ne devais en faire un compte rendu pour *L'Éducateur*. Cette nécessité m'amène alors à repenser en profondeur ce que j'ai lu, et c'est là un processus éminemment bénéfique.

Ne partez pas en brandissant prématurément un drapeau dont on n'est pas forcément, au début surtout, en mesure de défendre ce qu'il signifie.

Reconnaissez humblement que vous n'êtes pas encore dégagés de l'Ecole traditionnelle, dont vous améliorez de votre mieux les techniques et le rendement conformément aux Instructions ministérielles.

Si vous avez un beau journal, une excellente correspondance, si vos murs sont tapissés de belles peintures d'enfants, si vos bandes répondent aux besoins nouveaux, si vos enfants sont en mesure de faire une excellente conférence, rares seront les IP qui pourront ne pas approuver le travail réalisé, quel que soit le nom qu'on lui accorde.

— Et enfin, nous avons évidemment les IP favorables, et ils sont heureusement de plus en plus nombreux. C'est avec eux, c'est avec la *commission des inspecteurs*, à laquelle se joindront des camarades instituteurs, que nous partirons à la recherche d'un *modus vivendi*, d'une technique de travail en classe de nos débutants, liée à une technique de l'inspection des classes modernes, d'une formule d'auto-gestion qui pourrait préfigurer les relations IP-instituteurs des années à venir.

C. F.

COMMISSION CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Un camarade de la Vienne me dit : « *Comment allez-vous organiser les séances d'étude de la commission Connaissance de l'Enfant au Congrès de Perpignan* ». Voici le résultat de mes réflexions : Temps possible : 3 ou 4 matinées de deux heures.

Manière : Une petite causerie suivie de discussion et échange de vues.

Matières :

1^o. C.R. fait par M. Pigeon des deux cahiers de roulement parvenus à destination n° 2 et 4.

Le cahier n° 3 était très riche, mais je crains qu'il se soit égaré au cours du deuxième circuit.

Le cahier n° 1 est resté dans un tiroir pendant 6 mois et il vient de repartir en vitesse mais arrivera-t-il au bout?

2°. Le tâtonnement expérimental peut-il faire l'objet d'une séance avec P. Le Bohec à moins qu'il ne soit pris par les grandes séances du Congrès? J'aimerais avoir l'avis de Paul.

3°. Les moyens de culture psychologique, bibliographie, organismes, cours, méthodes. Qu'en pense M. Pigeon?

4°. Les moyens réels et nouveaux d'action psychologique sur les élèves mis à notre disposition par l'administration, tels les centres médico-psychopédagogiques. Nous pourrions en commencer l'inventaire et réfléchir à la possibilité de les utiliser. Ce n'est pas toujours simple.

5°. Les perspectives de travail en 1966. La circulation des cahiers de roulement ayant présenté des difficultés, peut-être faudrait-il prévoir une autre méthode de travail? Chaque camarade de la

commission pourrait faire en double une fiche, soit :

- a) sur une histoire d'enfant avec réussite ;
- b) sur une histoire d'enfant avec échec ou manque de perspective vers une solution ;
- c) une fiche tâtonnement expérimental
- d) une fiche profil vital.

Je pourrais collecter ces fiches au fur et à mesure de leur envoi, les classer, les communiquer à M. Pigeon qui pourrait donner à ces sujets des réponses auxquelles nous donnerions une forme collective pour éclairer les camarades.

6°. Enfin, tout sujet que M. Pigeon, Freinet, Le Bohec voudraient mettre en chantier.

C'est à eux trois que j'adresse cette prévision de travail pour le Congrès en leur demandant leur avis.

HENRI VRILLON

COMMISSION DE L'ART ENFANTIN

Les quantités de plus en plus impressionnantes de couleurs diverses vendues par la CEL montrent incontestablement que l'on dessine et que l'on peint de plus en plus dans nos Ecoles Modernes. Ce n'est pas que l'on ait davantage de crédits, ou plus d'ateliers de peinture dans les classes surchargées, mais l'expression artistique apparaît comme de plus en plus payante car, elle apporte joie et délassement dans des écoles devenues invivables : le dessin est la planche de salut, le refuge des sensibilités imaginatives des enfants et des maîtres.

Il est intéressant certainement de noter qu'un nombre de plus en plus grand d'écoles qui jusqu'ici se tenaient à l'écart des manifestations artistiques, s'intègrent avec enthousiasme dans les circuits-expositions « boule-de-neige » et il arrive assez souvent qu'elles y prennent une place d'honneur : l'initiation se fait tout naturellement par ces chaînes de l'amitié où chaque école offre généreusement ses plus belles réussites et son aide la plus franche. C'est la façon la plus simple et la plus opportune de supprimer la leçon de dessin.

Tous les enseignants qui n'ont pas vécu une expérience de naturelle éclosion des dons de l'enfant par l'ex-

pression libre, ne manquent pas de nous taxer d'empirisme rétrograde. Ils ne savent pas que les petites mains d'enfant n'abandonnent jamais la partie quand, après bien des tâtonnements, elles sont sûres de leur génie. Et l'œil qui sanctionne toute image et le cœur qui en ressent du bonheur finissent par toucher une connaissance globale qui ne peut être découverte que par ces chemins-là. L'enfant se voit naître et grandir indéfiniment et il en ressent une sécurité comme organique que seront toujours impuissantes à lui donner, les leçons des plus grands Maîtres.

C'est parce que — loin des leçons modèles des professeurs — nos instituteurs ont le pouvoir de revivre une seconde enfance au contact de leurs élèves, qu'ils retrouvent intacts et préservés, les pouvoirs de l'innocence, les inconsciences fertiles qui préparent les éclosions surprenantes qui sont parfois de haute intelligence. Mais allez donc faire comprendre aux cuistres que c'est d'abord la vie qui enseigne et que l'éducation commence noblement avec la conscience que chacun commence à prendre de son paysage intérieur !

Ecoutez parler un artiste « aux prises » avec des œuvres d'enfants dont il n'arrive pas à saisir les contours, à évaluer les profondeurs, à surprendre la technique soudaine et déroutante, et vous serez rassurés : il y a tant de règnes dans l'indéterminé qui fait la densité de l'être, que toutes les solutions possibles qui éclosent à la surface, effacent comme en se jouant les platitudes du réalisme que d'aucuns s'acharnent à défendre dans ses rigueurs les plus limitatives de l'élan créateur.

Nous ne voulons pas dire que toute création sortant des mains de l'enfant

est un chef-d'œuvre. Et d'ailleurs à ce niveau de l'enfance qu'est un chef-d'œuvre ? Un chef-d'œuvre par rapport à quoi ou par rapport à qui ! Nous ne lançons jamais des compétitions de mérites par rapport à des canons donnés. Nous disons simplement que toute création recherchée, appelée, nourrie de sève est significative d'un état de vivre ; que chaque chose qui apparaît sous le visage neuf de l'inattendu et du spontané a la vertu d'un langage universel qui mérite égard et curiosité. Heureux ceux qui auront le privilège de déceler les sources vives où s'abreuve l'enfant, le seul qui se sent assez riche pour accueillir la féerie du monde et s'en nourrir ! Ces messages d'enfance, notre *Art Enfantin* avait l'espoir de les transmettre sans les trahir, sans leur donner une autre portée que celle qu'ils ont à leur départ : signifier l'enfant dans ses vérités les plus spontanées et les plus changeantes.

C'était un enjeu difficile. Avons-nous pleinement réussi ? Il serait prétentieux de l'espérer bien que le succès de notre revue soit à compter au nombre de nos victoires.

Incontestablement, nous pouvons arriver à enrichir encore la revue, à y donner à l'enfant une plus grande place, à la rendre plus naturelle, plus familière même, puisqu'aussi bien le dessin nous est familier.

J'ai proposé dans *Techniques de Vie*, de discuter d'un projet de réorganisation de la revue et de parution annuelle en deux albums : l'un à Noël, l'autre en juillet. Il vous appartient d'apporter votre point de vue dans les réunions de groupes départementaux et surtout au congrès de Perpignan.

C'est à vous tous de décider.

ELISE FREINET

ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE AGRICOLE ET MÉNAGER AGRICOLE

Les élèves des Cours Postsecondaires Agricoles et Postsecondaires Ménagers Agricoles forment une population scolaire très hétérogène à la fois par leur âge, par la diversité de leurs aptitudes et par les connaissances acquises au cours de leur scolarité.

Ils constituent des classes difficiles parce qu'ils sont en pleine crise juvénile et parce qu'ils ne viennent qu'à temps partiel, échappant ainsi plus ou moins à l'emprise des maîtres et des maîtresses.

Les instituteurs et les institutrices spécialisés sont très inquiets de leur sort. L'enseignement agricole est rattaché entièrement au Ministère de l'Agriculture, la plupart des Centres Agricoles et Ménagers Agricoles va disparaître. Quelques-uns seront transformés en Cours Professionnels Ruraux sous l'autorité du Ministère de l'Éducation Nationale, mais leur avenir est très problématique. Actuellement on peut dire que le recrutement et la formation des maîtres et maîtresses sont pratiquement arrêtés. Pourtant, une première liste de Centres Postsecondaires transformés en Cours Professionnels Ruraux vient de paraître apportant ainsi un nouvel espoir aux instituteurs et aux institutrices.

Quel sera l'enseignement donné dans les cours professionnels? Il est probable qu'il ne différera pas beaucoup de celui donné dans les actuels cours postsecondaires. Il sera certainement plus technique; mais la part de l'enseignement général restera importante. Les élèves auront plus de 16 ans et ils seront employés dans les exploitations agricoles. Il est donc probable que la

fréquentation se fera seulement durant les mois d'hiver. Au fond, nous retrouverons certainement les mêmes élèves que ceux que nous avons actuellement, mais avec deux années de plus.

L'hétérogénéité des niveaux et des aptitudes sera encore plus accentuée. Les élèves viendront, pour la grande majorité, des classes pratiques terminales. Ils y auront trouvé, nous l'espérons, un intérêt nouveau à la fréquentation de l'école. Il ne saurait donc être question dans les cours professionnels, de revenir à la classe traditionnelle, c'est-à-dire d'exiger des élèves qu'ils s'assoient à des tables et qu'ils noircissent consciencieusement des pages de cours, de dictées ou d'opérations.

L'enseignement sera obligatoirement adapté à la fois aux élèves, à la vie qui est la leur et aux nécessités d'un milieu agricole en évolution rapide.

Nous pensons que le cours professionnel doit être, avec ses ateliers spécialisés (champs d'expérimentation, couchers et serres, verger et jardin, mécanique agricole, salle de cuisine et de couture pour les filles, laboratoire), le prolongement logique des classes terminales pratiques.

Le travail de la Commission de l'Enseignement Postsecondaire Agricole et Ménager Agricole a donc surtout été, cette année, un travail de réflexion. Nous avons échangé nos idées, nos projets et nous avons essayé d'envisager l'avenir. Quelques-uns de nos camarades ont étudié la transformation de leur cours en Centre Professionnel. Cette mutation inévitable se manifeste par :

— Un regroupement des centres. Le maître « itinérant » va probablement disparaître et ce seront désormais les

élèves qui viendront vers des classes mieux équipées et installées dans ou près des villes d'accès facile.

Ce regroupement facilitera la concentration des élèves (40 élèves au moins prévoit la circulaire du 14 mai 1965).

— Un enseignement dont la durée annuelle et hebdomadaire sera allongée. Il est probable que les élèves fréquenteront le centre professionnel tous les jours pendant les mois d'hiver. Dès le printemps, ils retourneront à leur ferme et à leurs champs.

Mais la commission a aussi poursuivi ses travaux commencés il y a trois ans pour la constitution d'un fichier autocorrectif de calcul adapté aux élèves de ces classes spéciales.

Un premier fichier — niveau 1 — est actuellement terminé. Le travail pour le second fichier — niveau 2 — est fort avancé et plus de la moitié des 300 fiches est déjà dactylographiée sur stencils.

L'équipe qui assure la mise en route de la correspondance interscolaire a enregistré cette année une centaine de

demandes d'échanges. C'est un travail qui se fait surtout au début de l'année scolaire. Un questionnaire est adressé en fin d'année aux participants et son dépouillement permet d'améliorer sans cesse ce service. Nous sommes très satisfaits de ce travail puisque le nombre des maîtres et maîtresses de l'enseignement post scolaire agricole ne dépasse pas 3 000 instituteurs et institutrices, pour l'ensemble de la France. Si on établit pourtant le bilan de notre action durant l'année on est navré de constater qu'il se produit un vieillissement des ouvriers. Les anciens partent en retraite et les jeunes instituteurs refusent de s'engager dans une spécialisation incertaine. Tous attendent avec curiosité les premières expériences des cours professionnels qui vont être mis en place en automne 1966. Mais est-il bon d'attendre ainsi la réussite ou l'échec des autres pour se mettre soi-même au travail?

LOUIS KUCHLY

Rue Magenta, Centre C. Jarrin
01 - Bourg-en-Bresse

COMMISSION DES MAISONS D'ENFANTS

La Commission Maisons d'Enfants a une position assez ambivalente, elle a toujours travaillé en plein accord avec celle des classes de perfectionnement et bien des bulletins de l'Enfance Inadaptée sont mixtes, car souvent les intérêts et les travaux se sont avérés communs.

Les maisons d'enfants ont cependant des problèmes particuliers à résoudre, de plus en plus elles seront destinées aux enfants présentant les troubles les plus graves. Malgré plusieurs tentatives de liaison, nous n'avons trouvé

que peu de camarades intéressés dans le domaine des maisons d'enfants du secteur directement public et c'est vraiment dommage. Dans le secteur semi-public par contre l'intérêt est souvent plus vif, mais il faut être vigilant quant à la laïcité des services. Un monde où peu d'entre vous ont pénétré : celui des débiles profonds s'ouvre à nos techniques de l'expression libre, mais cela démarre à peine. Cette année, j'ai quitté mon poste d'instituteur pour entrer dans une école d'éducateurs, j'y suis chargé de la formation professionnelle. Cela m'a permis de visiter les maisons où travaillent certains de mes stagiaires et de voir que beaucoup reste à faire

pour une éducation véritable. D'autre part, nous essayons de former nos élèves dès leur première année d'étude et de stage à une attitude ouverte dans le domaine des relations enfant-éducateur. Ce qui compte, c'est la personnalité de celui qui veut éduquer et ses attitudes face à l'enfant et à l'adolescent pour lesquels le milieu hostile qu'ils ont connu doit devenir un milieu aidant.

Cette vision de l'éducation, seule l'Ecole Moderne l'apporte aux instituteurs. Nous lançons un dernier appel avant le Congrès pour grouper nos cama-

rades des maisons d'enfants dans une proportion plus large que celle que nous avons hélas connue jusqu'ici. Nous souhaitons que des éducateurs se joignent à nous pour étudier tout ce qui peut épanouir des enfants en internat ou en semi-internat et ce que nous devons faire pour leur permettre de pouvoir ensuite vivre comme les autres.

Ma nouvelle adresse est :

M. HENNEBERT
Institut Henri Wallon
14, Le Mesnil-de-Louvigny

COMMISSION D'ÉCOLES MATERNELLES

Premier sujet à traiter :

Comment réveiller la rubrique de L'Éducateur ?

Deuxième sujet, disons pédagogique :
1. *Les Contes* : leur place à l'Ecole Moderne (qui pourrait être une partie du sujet des conférences pédagogiques d'automne).

2. *Le calcul vivant à l'Ecole Maternelle* : comment en tirer parti ; quelles sont ses possibilités et ses limites...

3. *La gymnastique naturelle*, qui a été traitée dans plusieurs cahiers de roulement, et pour laquelle plusieurs camarades avaient souhaité des éclaircissements et des débats. Celles qui avaient écrit à C. Berteloot, à la fois spécialistes de certaines écoles de danse et intéressées par la gymnastique naturelle et la danse libre, pourraient

— nous le souhaiterions — si elles sont présentes, exposer leur point de vue, sinon nous l'envoyer afin d'en discuter.

Quel que soit le sujet qui intéresse les congressistes, il serait intéressant, afin de soutenir l'intérêt des discussions, qu'elles aient succinctement préparé les divers problèmes qu'elles se proposent d'aborder.

Quant au premier sujet : c'est réveiller la rubrique des Maternelles ; nous essaierons d'établir sur place, une sorte de programmation de ce que nous avons l'intention de traiter, dans l'année, avec pour certaines d'entre nous, qui voudront bien l'accepter, une tâche bien définie permettant un travail régulier, que les responsabilités mieux réparties faciliteraient et assureraient toute l'année.

Peut-être pourrions-nous envisager pour les jeunes, en dehors des réunions d'accueil du Congrès, des séances avec quelqu'une d'entre nous, qui leur permettraient d'exposer leurs problèmes de débutantes...

Le programme sera lourd à traiter. Nous essaierons de le traiter en entier.

Pour les travaux à réaliser au cours du Congrès il est fait appel aux camarades pour qu'elles apportent :

- des histoires inventées par les enfants ;
- des documents de calcul montrant comment les occasions de calcul vivant ont été exploitées ;
- des documents de réalisations en éducation physique naturelle (photos, films).

RÉFÉRENCES A CONSERVER

Extraits du règlement d'exécution de la
CONVENTION POSTALE UNIVERSELLE
approuvée par le Congrès de Vienne 1964

Date de mise en application : 1^{er} janvier 1966

Transmis par Monsieur Dossus, Inspecteur principal des Postes, détaché au Liban (ONU) à titre d'Expert.

● Article 127

Sont admis au tarif des imprimés :

a) *Les envois par la poste des lettres échangées entre élèves d'écoles à condition que ces envois soient expédiés par l'intermédiaire des directeurs d'écoles intéressées.*

b) *Les devoirs originaux et corrigés d'élèves, à l'exclusion de toute indication ne se rapportant pas directement à l'exécution du travail.*

Les envois visés ci-dessus sont soumis, en ce qui concerne la forme et le conditionnement, aux dispositions de l'article 122.

● Article 122

Les envois autres que les lettres et les cartes postales doivent être conditionnés, de manière que leur contenu soit suffisamment protégé, sans qu'une vérification prompte et facile en soit entravée.

Ils doivent être placés soit sous bande, sur rouleau entre des cartons, soit dans des sacs, des enveloppes ou des étuis ouverts ou dans des sacs, des enveloppes ou des étuis non cachetés mais fermés de manière à pouvoir être facilement ouverts et refermés et n'offrant aucun danger, soit entourés d'une ficelle qu'il est facile de dénouer.



Attention : dispositions applicables seulement en régime international.

Prenons l'exemple de la correspondance entre la France et le Liban :

Tarif lettre : jusqu'à 20 g : 0,60 F + 0,40 F par 20 g en sus

surtaxe avion : 0,20 F par 5 g

si l'envoi présente l'aspect d'un paquet, surtaxe = 0,20 F par 25 g

Tarif imprimés : (changements possibles au 1/1/66)

jusqu'à 50 g : 0,25 F

jusqu'à 100 g : 0,36 F

en sus par 50 g : 0,12 F

surtaxe avion : 0,20 F par 25 g (cette surtaxe est fonction de l'éloignement du pays auquel est adressé le paquet. Pour le Japon, par exemple, elle est plus élevée).

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE appliquée à l'éducation

par C. FREINET

« Ce livre était inscrit dans ma vie même, longtemps avant de prendre forme sur le papier, ses pages ne sont que l'aspect humain d'une expérience profonde et complexe au cours de mes trente années de militantisme pédagogique ».

Ce sont là les premières lignes de l'édition de 1950 du livre de C. Freinet : *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

Cette édition est maintenant totalement épuisée.

A l'occasion de notre congrès de Perpignan voit le jour une nouvelle édition revue et corrigée, l'ouvrage initial étant scindé en deux tomes :

— **Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation, tome I.**

— **Le Tâtonnement expérimental, tome II (en préparation).**

1950-1966 : seize années se sont ajoutées à la vie militante de Freinet en faveur d'une pédagogie toujours plus efficiente. Au total plus de quarante-cinq années qui ont apporté des preuves, des justifications, qui ont réclamé de nouvelles remises en cause : la pratique quotidienne de nouvelles techniques obligeant chaque fois le lutteur à réfuter les données classiques de la théorie et à construire une nouvelle conception de la psychologie, à la faveur du va-et-vient sans cesse aidant de l'ancien et du nouveau.

Cette réédition tant attendue vient à son heure, celle de l'élargissement du domaine d'une pédagogie qui s'offre au second degré, celle d'une officialisation dans les domaines de la pédagogie spéciale, celle où praticiens et administrateurs ont besoin de preuves pour entamer l'action nouvelle.

Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation, par C. Freinet. Tome I, 12 F.

Editions Delachaux et Niestlé.

En vente à la CEL. BP 282, Cannes. CCP Marseille 115.03.

ATELIER de CALCUL

30

**bandes enseignantes
nouvelles**

INITIATION MATHEMATIQUE
POUR
LES CLASSES ELEMENTAIRES

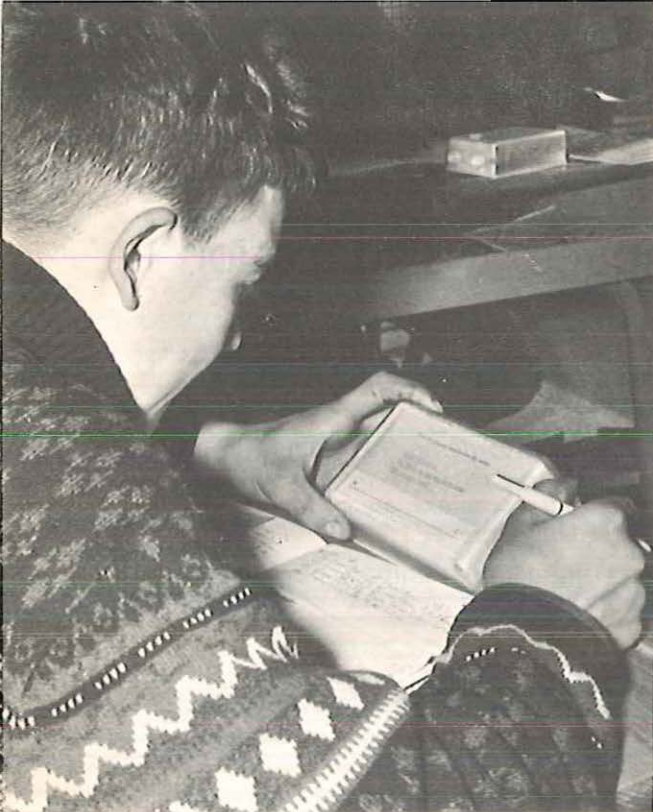


Photo Ribière

La production des Bandes Enseignantes fut d'abord consacrée à la parution de bandes autocorrectives prévues pour l'acquisition des mécanismes : ce sont les 120 bandes de notre *Cours de Calcul* (du CP à la classe de 6^e, transition ou de Lycée), ou bien de bandes dont la conception était totalement originale, basée sur la nouvelle théorie d'apprentissage par tâtonnement expérimental : ce sont les 60 bandes de notre *Cours de Français* (du CP au CM).

Nous abordons maintenant une nouvelle étape dans notre marche vers la programmation et vers une nouvelle conception de la classe : la parution de *bandes de travail*, de bandes programmées offrant le maximum d'observations et d'expériences.

Voici donc l'Atelier de Calcul en 30 bandes :

1. Aménagement de l'Atelier de Calcul
2. Les longueurs : *Mesures naturelles*
3. » *Fabricat. d'un mètre. Estimations et mesures*
4. » *m, dm, cm. Estimations et mesures*
5. » *Les grandes longueurs. Mesure dehors*
6. Les poids : *Initiation*
7. » *Fabrication d'une balance*
8. » *kg et g. Estimations et pesées*
9. » *Estimations et pesées (suite)*

10. Les capacités : *Initiation*
11. » *Utilisation des mesures dal, l, dl, cl*
12. » *Fabrication de mesures*
13. Le temps : *Fabrication d'un cadran. L'heure juste*
14. » *Lire l'heure. Les demis et les quarts*
15. » *Manipulation d'un réveil*
16. » *Fabrication d'un pendule. Les mn et les sec.*
17. » *Fabrication d'une horloge à eau. Les mn et sec.*
18. La monnaie : *Payer et rendre la monnaie jusqu'à 1 F*
19. » *Utilisation d'un tarif (A la boulangerie)*
20. » *Utilisation d'un catalogue. Les billets*
21. » *Achats importants, commandes, factures*
22. Les figures géométriques I
23. Les figures géométriques II
24. La température : *Estimations et mesures*
25. » *Initiation aux graphiques*
26. Les fractions : *Découvrons les fractions*
27. » *Ecriture et sens des fractions simples*
28. » *Fractions décimales. Usage des fract. simples*
29. » *Ecriture d'une fraction quelconque*
30. » *Partages inégaux*
Une part est multiple de l'autre

L'*Atelier de Calcul* offre des bandes de travail. Devant la soif de travail, l'enthousiasme et la curiosité de l'enfant, la notion de niveau s'efface quelque peu : vous pouvez offrir ces bandes de l'*Atelier de Calcul* à votre classe de CE, à votre classe de CM si des bases ont besoin d'être réajustées et surtout à votre classe de perfectionnement.

L'*Atelier de Calcul* est une grande nouveauté. C'est une étape de plus dans la réalisation d'une conception nouvelle de l'apprentissage et vers la modernisation toujours plus poussée de notre enseignement. Jusqu'à ce jour, nous n'avions pour nos classes aucun matériel d'expérimentation et de calcul. Il en résultait qu'on ne procédait pratiquement à aucune expérience et qu'on en était réduit à l'étude mécanique et abstraite dont on reconnaît aujourd'hui partout l'insuffisance.



Profitez de notre offre de lancement pour commander les 30 bandes de l'ATELIER DE CALCUL. 45 F franco de port.



Spécifiez sur la commande votre qualité d'« abonné à L'Educateur ».

CEL, BP 282, Cannes 06. CCP Marseille 115.03.

**PÉDAGOGIE
INTERNATIONALE****Allemagne Fédérale
L'ANTIGLOBALE
ET
L'OPINION PUBLIQUE**

par

R. Ueberschlag

En Allemagne, la presse d'information a découvert cet été un nouveau serpent de mer : la méthode globale. Il ne figure pas encore à la « une » car la place lui serait trop facilement disputée par les faits divers ensanglantés. Mais les pages au féminin lui réservent des colonnes confortables sans l'habituelle mesquinerie des impératifs de la mise en pages, argument suprême des rédacteurs convaincus que la pédagogie est une branche mineure de l'archéologie.

**AU CŒUR DE CHAQUE ENFANT, UN CHI-
NOIS SOMMEILLE-T-IL ?**

Imitant en cela la presse anglo-saxonne, les journaux allemands soignent particulièrement leur édition du week-end et procurent à leur lecteur un magazine sur un papier d'une qualité supérieure.

La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a consacré le 17 juillet et le 14 août l'équivalent de six pages dactylographiées sans interligne à la méthode globale. Deux titres seulement : *Lieb gemalte Bildchen statt Buchstaben* (A la place du syllabaire, des dessins coloriés avec amour) et *Der Lehrer macht den Erfolg* (Le succès d'une méthode dépend d'abord de la valeur du maître).

Faut-il envier les enfants chinois pour lesquels l'écriture et le dessin ne sont pas dissociés ? N'y a-t-il pas chez tous les enfants un passage nécessaire par le dessin concret pour arriver au dessin abstrait de l'écriture ?

Si l'écriture est avant tout un dressage graphique, quelques exercices d'assouplissement, d'habileté digitale seraient sans doute suffisants. Mais si l'on voit dans l'écriture d'abord un procédé de communication, il semble naturel de respecter la genèse de ce procédé

tout comme on respecte les balbutiements qui préludent au langage.

Mais alors on inverse l'ordre d'acquisition admis : l'écriture ne suit plus la lecture mais la précède. Dans la mesure où l'enfant sentira le besoin d'utiliser ce moyen magique et muet (l'écriture) pour communiquer avec autrui, il sera disposé lui-même à se prêter à la démarche complémentaire : lire le message que d'autres lui adressent.

Pourtant le désaccord entre partisans et opposants d'une méthode globale ne s'exprime pas toujours sur ce plan. Les antiglobalistes estiment que même dans des cas de réussite, la globale a entraîné une perte de temps.

Seule la synthétique permet selon eux une lecture rationnelle, économique.

Cet argument est propre à convaincre ceux qui conçoivent le travail scolaire à l'image du travail industriel. Il faut alors recourir au travail parcellaire, faire alterner systématiquement acquisitions et contrôles. Mais de même que l'accès au langage défie les efforts logiques, de même la lecture, plus précisément le besoin de lire, n'est pas lié à un apprentissage mais à un milieu humain. Il fut un temps où ce milieu humain composé en grande partie d'illettrés valorisait la lecture et l'écriture. Au siècle du téléphone et de la télévision le phénomène lecture-écriture perd sinon de son importance, du moins de son attrait affectif chez les adultes et donc chez les enfants.

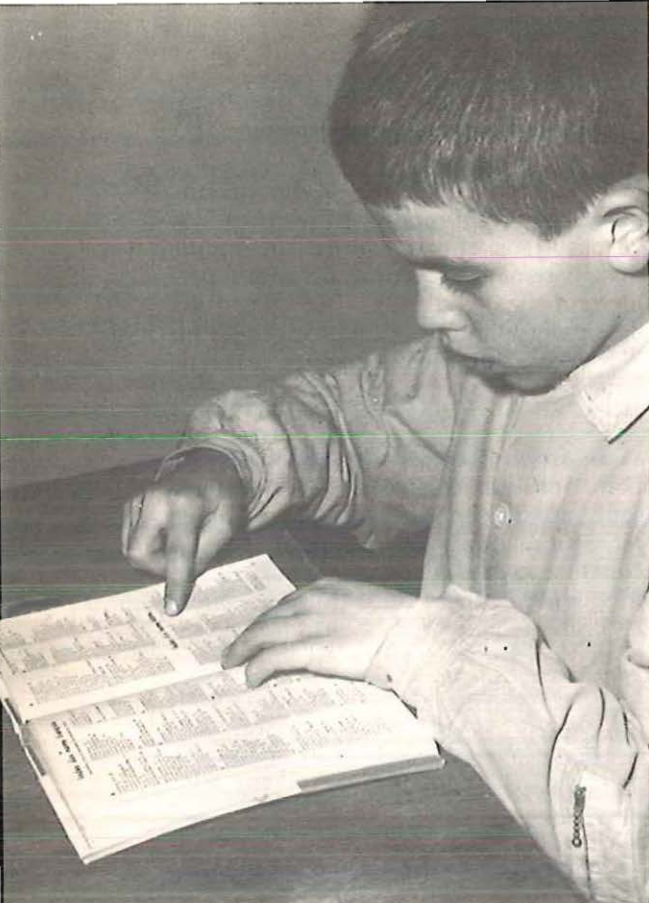
LES FAUX AMIS

Pour discréditer en Allemagne, la méthode globale, on l'assimile tantôt à une lecture-jeu, tantôt à une lecture de mots. Lecture-jeu dans la mesure où l'on veut persuader les enfants

mais surtout les maîtres et les parents qu'on peut apprendre la lecture sans larmes, sans effort, comme un simple divertissement. Lecture de mots permettant des confusions de voisinage, des manipulations exploratrices avant d'arriver à une reconnaissance correcte. Thérèse Mahr (F.A.Z. 2 - 14 août) remet les choses au point :

1) Il est vrai que dans une classe où l'on pratique la globale, les enfants sont aussi heureux en classe qu'en récréation, mais on ne peut pas en conclure qu'ils se divertissent : *« L'enfant ayant atteint la maturité scolaire ne veut pas jouer mais apprendre quelque chose, travailler ».*

2) *« Ce ne sont pas les mots, ni même les images correspondant à ces mots que la méthode globale essaie d'évoquer, mais des situations. En travaillant selon la globale, l'enfant ne vit (erlebt) en aucune façon le mot mais une entité (Einheit). Et il vit cette entité (Einheit) avec tous ses sens, visuellement, auditivement, en tâtonnant (tastend), en comparant sa forme visuelle et sa reproduction sonore ».* C'est pourquoi les psychologues et médecins, spécialistes de génétique ou simplement intéressés aux étapes de la croissance approuvent la méthode globale (véritable). Il ne s'agit pas alors de partir arbitrairement d'un coffret d'images ou de mots mais de fixer la vie quotidienne, l'environnement dans des phrases et des mots. Jamais un mot n'existe, ici, séparé d'un contexte vécu. Ce n'est pas un bloc, une étiquette, *« c'est l'expression d'un tout qui est aussi une organisation d'éléments ».* Pour éviter la confusion de *Busch* et *Baum* (arbuste et arbre) il ne suffit pas d'une analyse visuelle (valable pour un adulte, mais qui n'intéresse que faiblement l'enfant), mais il est indispensable que l'image de ces mots se rattache à un contexte



Atlas photo

qui rend *Busch* et *Baum* étrangers l'un à l'autre. Les confusions naissent d'un emploi artificiel d'exemples et de l'ennui qui en découle pour l'enfant.

AVEC RIME ET RAISON

Il est facile de s'en prendre à la globale en la dénaturant comme font ceux qui en arrêtent l'emploi au stade analogique. Or, ce n'est là qu'une première étape. Dans la méthode globale la lettre isolée n'est pas escamotée. Son étude arrive à son heure, après le jeu des rimes (en France, les mots-clés débutent par le son étudié, en

Allemagne, c'est le son final d'un mot qui est retenu, ce qui permet des recherches de rimes et aussi des rythmes favorisant la fixation : comptines, formulettes, etc...) Les enfants disposent de jeux de lettres, ils recomposent des mots en partant de celles-ci.

Aucune opération de fixation pratiquée dans la méthode synthétique n'est écartée si elle intéresse les enfants et ne leur est pas imposée prématurément.

Les adversaires de la globale soutiennent que nourrie uniquement par l'expérience quotidienne, cette méthode piétine, maintient les élèves au stade de la maternelle, ne favorise pas la concentration d'esprit des élèves à laquelle les obligerait l'épellation. M^{me} Thérèse Mahr pense au contraire qu'elle permet au maître d'enrichir constamment le vocabulaire des forts et des faibles en fonction de leurs besoins d'expression. Sans doute ne peut-on pas, comme dans une méthode traditionnelle, déterminer aussi simplement en fonction d'une liste de sons ce que chaque élève sait, mais rien n'empêche le maître de tester à certains moments le niveau des élèves. *La question n'est pas de savoir quelle est la méthode la plus rapide*, mais laquelle lui donnera le goût de la lecture, laquelle lui rendra le livre non seulement supportable, mais désirable. Or, au niveau du Cours Moyen, combien d'élèves acceptent de prendre à la bibliothèque un ouvrage dans lequel la typographie domine ?

Confondre, enfin, concentration d'esprit et hésitation à lire, relève d'un parti pris sommaire. La concentration que nous souhaitons est celle qui s'exerce à propos de la lecture sur les idées et non celle d'une laborieuse association de sons qui oblige parfois l'enfant à prononcer le mot pour ne le reconnaître que sur le plan auditif.

Enfin, il faut préciser que la méthode globale n'a pas été fixée une fois pour toute : elle évolue. Ainsi en écriture on a eu tendance à encourager « l'écriture-fleuve » qui nous valait des lettres informes, des mots accolés ou maladroïtement coupés. Actuellement, on n'invite l'enfant à recopier des mots entiers qu'après avoir développé par des exercices appropriés sa capacité à reproduire certains tracés servant d'exercices d'assouplissement.

Reste un dernier obstacle : l'hostilité des parents. Toute méthode échoue si elle est mise en question par la famille, si elle déclenche sa méfiance ou pire, un contre-apprentissage de type traditionnel.

Les livrets allemands débutent la plupart par un mode d'emploi rédigé non en pensant aux maîtres mais surtout aux parents. Cette précaution ne doit pas dispenser le maître de réunir ces derniers au début de l'année scolaire pour leur expliquer sa façon de procéder et l'aide qu'il attend d'eux. La meilleure collaboration est d'ailleurs la confiance. Imposer à un maître une méthode qui lui répugne ce serait de la part de l'Administration lui ôter pouvoir et goût au travail et priver les enfants de la force de rayonnement qui donne à un maître l'initiative et la responsabilité.

Saluons ces saines réactions et espérons que la méthode naturelle de lecture sera chez nos voisins débarrassée progressivement de ses caricatures.

R. UEBERSCHLAG

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

n° 622 *Le Roussillon*

n° 623 *La bataille du Vercors*

n° 624 *Dimitri, enfant de Grèce*

● BTJ (BT Junior)

n° 7 *Le Roussillon*

n° 8 *Dimitri, enfant de Grèce*

● SUPPLÉMENT BT

n° 199 *Villes du Monde*

n° 200 *Proust et Illiers-Combray*

● BT Sonore

n° 826 *Kees et Lies, enfants des Pays-Bas*

BT Sonore " Littérature "

n° 1 *Proust et Illiers-Combray*

● BEM

n° 40 *LA PART DU MAITRE*

" 8 jours de classe "

par Elise Freinet

(première livraison de la souscription
1965-66)

● ART ENFANTIN

N° 34 de mars-avril



ABONNEZ-VOUS !

L I V R E S

ET REVUES

Dans *ESPRIT* de février 1966 :
l'école des électeurs

Je sais bien que la revue *Esprit* laisse s'exprimer librement ses collaborateurs dans la rubrique : *Journal à plusieurs voix*. Mais il est affligeant de noter ici tant d'ignorance au service de la tradition réactionnaire.

Un auteur prétend « remettre en question ces méthodes dont on se gargarise du haut en bas de l'échelle... La leçon, l'explication magistrale, n'existent plus... J'ai gardé la nostalgie des méthodes — passives si vous voulez... Ils accueillent n'importe quoi, pourvu que ce soit nouveau... »

Hélas ! si l'Ecole est devenue « la meilleure arme qui ait jamais été contre le peuple, une officine à abêtir », ce n'est nullement par l'action des novateurs — qui touchent à peine 5 à 10 % du personnel, mais bien parce que les éducateurs à tous les degrés pratiquent encore en 1966, l'école de 1920, qui, à l'époque était à l'avant-garde pédagogique, mais qui ne peut absolument plus convenir à une société et à des enfants 1966, si différents de ce que nous avons été nous-mêmes il y a 30 ou 40 ans.

Il y a 5 à 6 ans, une campagne — partie d'on ne sait où — accusait la méthode globale de toutes les insuffisances et des insuccès de l'Ecole actuelle. Il a été facile de rappeler que la méthode globale est

employée dans 1 % des écoles. La réaction avait trouvé son alibi.

Il est de tradition aujourd'hui de rappeler avec vénération les vieux maîtres — à qui nous avons rendu hommage nous aussi — et d'accuser les méthodes modernes. La réaction a trouvé là aussi un alibi qui fait partout son effet.

Non, ce n'est pas en retournant aux méthodes de 1900 — même si elles ont réussi à ce moment-là, qu'on rendra à l'Ecole son efficacité, mais en la modernisant.

Nous serions heureux que *Esprit* puisse dans un prochain numéro informer ses lecteurs sur une forme d'Ecole qui prétend être libératrice.

C. F.

Extrait de lettre de M^{me} Audebert :

« Ci-joint une mise au point que je crois intéressante à propos d'un article paru dans *L'Educateur* et qui avait étonné mon mari ».

Dans le n° 1 d'octobre 1965 de *L'Educateur*, Ch. Rauscher a consacré un compte rendu à l'ouvrage de M.L. Northway *Initiation à la sociométrie*. Il me paraît utile, au-delà de l'aspect technique de cet ouvrage, de mettre en lumière les intentions profondes de la sociométrie.

Son fondateur, Moreno, écrit dans *Méthode expérimentale, sociométrie et marxisme* (publié par les Cahiers Internationaux de sociologie, vol. VI), à propos du sociodrame, « technique qui permet d'explorer l'image véridique des maux sociaux dans un groupe » que « les chercheurs employant des techniques sociodramatiques doivent pour commencer organiser des meetings préventifs, didactiques et thérapeutiques dans le groupe où ils vivent et travaillent ; organiser, lorsqu'on le leur demande, des meetings du même genre partout où se posent des problèmes analogues ; pénétrer dans des groupes en proie à des difficultés sociales urgentes ou chroniques, se mêler à des meetings organisés par des grévistes, à des émeutes de différents genres... » Ils doivent « se mêler à la vie du groupe... avec la même détermination, la même dureté ou férocité qu'un chef poli-

lique ou syndical... » La différence enfin entre ces chercheurs et les politiciens tient à ce que « les politiciens cherchent à soumettre les masses à leur volonté tandis que le test sociodramatique s'efforce d'amener la masse à un maximum de réalisation de soi, d'expression de soi et d'analyse de soi par elle-même... »

Il faudrait commenter chaque phrase, mais les formules que j'ai soulignées sont suffisamment révélatrices de l'attitude qui sous-tend la perspective sociométrique. C'est que Moreno s'inscrit dans ce courant de la sociologie américaine (d'inspiration psychanalytique) fondé sur une conception de l'existence sociale qui n'est pas sans dangers : toute névrose, individuelle ou collective, naît d'une mauvaise adaptation au milieu ; guérir une névrose, c'est réadapter. Mais aussi, si toute agitation sociale est maladie, c'est que la société globale est bonne santé. La norme est alors constituée par les structures politico-économiques de la société américaine (ou de tout autre puisque le fait est érigé en droit) et toute opposition devient par là anormale. On voit peut-être, maintenant, d'où tout cela vient et où cela nous mène : à mettre le gréviste ou le révolutionnaire dans le même sac que l'adolescent en révolte contre sa famille ; à nier, ou oublier, toute causalité d'ordre économique au seul profit des pulsions affectives. Bref si la sociométrie n'est pas sans intérêt thérapeutique, au niveau des individus, il faut mettre en question sa prétention à traiter des « maux sociaux », montrer ses options politiques, et les dénoncer. Pas seulement parce qu'elles ne peuvent être les nôtres, mais parce qu'elles s'appuient sur un travestissement des faits.

M. AUDEBERT

MONITEURS

Revue mensuelle réalisée par les moniteurs de l'UFCV (Union Française des Centres de Vacances)
54, rue du Théâtre, Paris (XV*).

Nous relevons dans ce n° 70 un article intitulé : *La place des loisirs de l'enfant dans le monde de 1966*, de Jean Caviale.

Quel temps actif reste-t-il à l'enfant pour se détendre ? Hélas, entre le retour de classe et le repas du soir, il y a juste place pour une récupération physique, à peine compensatrice...

Quel espace pour ses loisirs ? Celui dont dispose le poisson rouge dans sa boule de verre...

Quelles expériences font les enfants ? La télévision est accusée d'apporter un ersatz d'expériences : « L'enfant n'est plus révélé par la nature mais par les fausses images ».

Et l'auteur cite une analyse de Freinet à propos des jouets surtout destinés à obtenir que l'enfant soit « tranquille, propre et silencieux ».

Dans le cadre de la colonie de vacances, les activités doivent donc offrir aux enfants ces occasions de réaliser des expériences, dans un temps, un espace et une liberté à la mesure de leurs appétits.

Notons le désir des moniteurs d'orienter les enfants non seulement vers l'expression mais aussi vers la création.

Voilà un digne souci que celui de rénover le visage de la colonie de vacances. C'est un premier pas.

Il restera ensuite à créer les clubs, les maisons de culture et de la jeunesse qui pour les loisirs nécessaires de chaque jour seront la solution indispensable qu'éducateurs et parents sauront exiger et promouvoir.

Par ailleurs, dans ce numéro :

- Les classes de neige ; l'opinion des maîtres
- La grande misère des marionnettes
- La suite d'une étude sur le chant

MEB

JEUNE CINEMA

Revue mensuelle publiée par la Fédération Jean Vigo
8, rue Lamarck, Paris (XVIII*).

C'est certes, de notre point de vue, une revue de spécialistes : les amateurs cinéphiles sont gens très prolifiques et bavards...

Mais il faut reconnaître que les jeunes aiment discuter et que de là « jaillit la lumière ». La confrontation est utile.

Encore faut-il qu'une règle générale s'en dégage rapidement.

De nombreux jeunes lisent cette revue dont la mise en page est pour le moins « foisonnante », et vous pouvez la recommander à vos grands élèves que ces problèmes de cinéma ne manquent pas de passionner. En tout cas, faites en sorte qu'ils le soient.

MEB

JEUNES ANNEES Magazine

N° 5, février 1966

Revue des Francs et Franches Camarades

66, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e

Le numéro 2,50 F. Abonnement 8,50 F.

Jeunes Années Magazine publie annuellement trois numéros spéciaux destinés aux petits, aux moyens et aux grands élèves (l'abonnement inclut ces trois numéros plus les quatre magazines trimestriels destinés aux moyens). Ce numéro 5 *Découvertes* intéresse les grands de 11 à 15 ans.

Découvertes particulièrement attrayantes

— du passé avec *l'Histoire de la Vie* : apparition de la vie, évolution des animaux, de l'homme, du sol avec des conseils aux collectionneurs de fossiles ;

— du présent avec une enquête sur la vie quotidienne des femmes dans un village de Côte d'Ivoire ;

— du futur avec les satellites d'utilité publique, une histoire de science fiction *Luc et l'œuf*, et une très intéressante mise au point sur les possibilités actuelles de la science :

Peut-on déjà aller dans la lune ?

Ira-t-on visiter d'autres mondes ?

La révolte des robots

Le Rayon de la mort

Le moteur atomique

Des jeux nombreux, faciles à réaliser, équilibrent cette revue que nous ne saurions trop recommander.

Regrettons seulement que les excellentes photos en couleurs aient souvent été trahies par une reproduction imparfaite.

G. B.

LA VIE DES BETES

En couverture, comme d'habitude une belle photographie en couleur, mais cette fois-ci particulièrement bien cadrée : un mufle de panthère.

Nous ne pouvons qu'engager nos camarades, même ceux des premières classes du cycle élémentaire, à conserver la documentation offerte par cette revue. L'abondance et la qualité des photographies sont déjà des atouts suffisants pour intéresser les enfants si les articles, eux, ne sont pas à leur portée.

Dans ce numéro :

— Les chiens samoyèdes

— Les loups en France

— La race blanche charolaise

— Le larmargue arctique

— Le Koala

— Le moyen-duc

et les rubriques habituelles, dont celle de notre ami Elian J. Finbert.

MON JARDIN ET MA MAISON

N° spécial de printemps, mars 1966.

Toujours les mêmes articles intéressants dans cette revue que nous recommandons très souvent.

Pour le jardin de bons conseils :

— les nouveautés à essayer cette année en fait de fleurs

— Si vous plantez vos rosiers au printemps

— Si vous construisez un jardin japonais

— Trois plantes pour suspensions

— et surtout la taille des arbustes à fleurs

— et plus loin la taille des pêchers

— et la rotation des cultures.

Pour la maison

— Une documentation sur les machines à laver la vaisselle

— Un beau document se rapportant à l'architecture provençale.

Ce numéro spécial est particulièrement copieux.

ARCHEOLOGIA

N° 8 de Janvier-Février 1966

(Paraît tous les deux mois).

Ce numéro contient la table des matières de tous les articles parus dans les n° 1 à 7 inclus.

Nos camarades de la commission archéologie diront ici mieux que nous ne pouvons le faire les avantages de cette belle revue.

Bien illustrée et fort abondante (90 pages de textes), très variée aussi, du premier coup d'œil on saisit tout l'intérêt offert.

Au sommaire de ce numéro, entre autres :

— Cinq reportages à propos de fouilles et découvertes

— Au Pérou : le mystère de la vallée sacrée des Incas

— Théâtre et jeux : les masques

— Jeux et jouets :

en Egypte

dans l'Inde ancienne

jeux d'échec

comment se divertissait-on au Moyen-

Age ?

— Architecture : Bories et jas de pierres sèches.

TOUTE LA PECHE

En plus des documents et renseignements précis sur la pêche, de nombreux articles sur les poissons et même sur la pêche aux crustacés.

Là aussi une belle illustration photographique en noir et en couleur.

Ces quatre revues particulièrement recommandées sont éditées par les *Editions Lacroix*, 49, Avenue d'Iéna, Paris 16^e.

On les trouve dans tous les kiosques et librairies.

LA VIE DU RAIL

Editions N.M. Paris
11, rue de Milan, Paris 9^e.

Nous recevons régulièrement cette revue, dont nous aurions à extraire de très nombreux documents pour tout ce qui concerne le transport par rail.

Nous sommes heureux de remercier ici la rédaction de la revue qui met toujours à notre disposition les illustrations dans les meilleures conditions.

Dans ce numéro :

— Le prototype de l'aéro-train fait ses premiers essais

— Un reportage sur un réseau H.O. — réseau modèle réduit — de 90 m de long, avec illustrations en couleur.

Abonnement 28 F au CCP 25 18 74, Paris.

ETUDES DE SEXOLOGIE

Biologie, Philosophie, Morale
Publiées sous la direction du
D^r M. GAUDEFROY
Editions Bloud et Gay.

Préfacé par le Cardinal Liénart, ce livre est le résultat des travaux d'un « groupe d'études sexologiques et familiales » des Facultés Catholiques de Lille.

C'est dire que cet ouvrage d'obédience chrétienne est emprunt de tous les tabous que cette religion lie aux problèmes sexuels.

Nous ne nous attacherons qu'aux problèmes de l'enfance et de l'adolescence en ce domaine de l'éducation sexuelle. Les limites en sont données comme étant celles de la famille, naturellement. L'auteur du chapitre reconnaît bien que les parents n'ont pas eux-mêmes reçu une éducation

sexuelle « qui fût tranquille, menée à son terme : et (qu')ils restent marqués, en dépit parfois d'une réelle bonne volonté, par des réflexes acquis dans leurs jeunes années ». L'auteur ignore aussi, sans doute, ce que nous avons maintes fois constaté au cours d'assemblées générales de parents d'élèves, que même des professeurs, éloquentes et persuasifs par ailleurs dans leur classe, refusent d'aborder ce sujet, par pudeur extrême, devant leurs propres enfants alors qu'ils accepteraient de le faire en un cours d'éducation sexuelle, s'il existait...

Et pourtant les adolescents eux-mêmes réclament cette éducation (1). Et tous les parents reconnaissent et jurent bien « de ne pas faire comme on a fait pour eux ». Alors ?

Le problème reste posé et ce livre ne le fait pas avancer d'un pouce.

MEB

(1) Nous rendons compte ci-dessous d'une enquête menée en Belgique, en France et au Maroc auprès de 836 jeunes éducateurs : à la question précise « Estimez-vous que l'Ecole vous a préparés, dans les limites où elle peut le faire, à résoudre vos problèmes sur le plan des relations du couple ? »

En France 78,84 % des garçons et 84,31 % des filles ont répondu « Ecole : aucune préparation ».

En Belgique 78 % des garçons et 56,29 % des filles la même chose.

Il y a incontestablement carence, dénoncée par les usagers eux-mêmes.

EDUCATEURS NOUVELLE VAGUE

Enquête psychologique menée en Belgique, en France et au Maroc sur 836 jeunes gens et jeunes filles.

Madeleine VERDIERE de VITS

Éditée par Leemans et Loiseau.

« De façon générale le public connaît assez mal cette sorte de « couche sociale » particulière que constituent les jeunes entre 18 et 25 ans » dit dans sa préface le professeur P. A. Osterrieth.

Ces jeunes gens et ces jeunes filles qui se destinent à l'éducation de la jeunesse répondent tout au long de ce livre à des questionnaires qui bien sûr offrent de nombreux garde-fous à l'expression.

Parmi les questions posées attardons-nous sur les n° 11 et n° 12.

11. Votre passage à l'Ecole Normale ne peut résoudre tous vos problèmes. Toutefois, notre devoir est d'essayer de vous aider au maximum sur tous les plans.

Voulez-vous tenter de nous dire ce que vous auriez souhaité que l'école vous apportât en plus de ce qu'elle a pu faire ?

12. En supposant que vous occupiez un poste important à l'Education Nationale et que vous ayez à diriger l'Enseignement Normal secondaire, proposeriez-vous des modifications à la formule d'Ecole Normale que vous avez connue ?

Si oui, lesquelles ?

Voici quelques réponses édifiantes :
« Pourquoi réagissons-nous en gamins ? En toute objectivité, je crois que cela est dû au fait que nous sommes traités en gamins ».

B.G.

« Je crois que si l'école nous traitait en hommes et non pas en élèves ou enfants, beaucoup de difficultés seraient résolues ».

B.G.

« Ni manque de liberté, ni manque de respect si on veut faire de nous des éducateurs ».

M.G.

Question enseignement :

1°) Jeunes gens et jeunes filles belges et français réclament un enseignement plus pratique. Les jeunes ne se sentent pas assez préparés pour affronter les difficultés de la vie (professionnelles, sentimentales, etc). On les sent très préoccupés par ces problèmes.

2°) L'encyclopédisme des programmes est constaté par le groupe belge (filles et garçons) qui désire des programmes allégés, réduits, qui gagneraient en rigueur ce qu'ils perdraient en étendue.

3°) Quelques jeunes gens belges et français aimeraient pouvoir approfondir certaines matières (cours à option).

4°) Un enseignement adapté à la réalité du moment est réclamé par les candidats belges et français.

Les jeunes gens et les jeunes filles répètent qu'ils se sentent mal armés devant les difficultés qu'ils vont devoir résoudre et devant les problèmes professionnels et personnels qui se posent et se poseront lors de leur contact réel avec la vie.

En Belgique, il semble qu'une réponse ait été amorcée. Mais en France tout reste à faire.

Un autre paragraphe intéressant : celui des carences « attribuées à tort ou à raison au milieu scolaire ».

1°) Les jeunes gens demandent un régime adapté à leur condition d'adulte.

« L'école devrait nous habituer à nos responsabilités en nous donnant plus de liberté ».

B.G.

« L'élève doit trouver en tout professeur un père, un frère, et non un surveillant anonyme ».

B.G.

« Je m'attendais à une liberté de travailler, liberté de penser et d'agir ».

M.G.

2°) Les jeunes gens estiment que l'enseignement devrait se placer sur un plan plus pratique et plus cohérent afin qu'ils puissent mieux suivre les progrès qu'ils réalisent en didactique.

Ils demandent à être confrontés davantage avec les difficultés spécifiques à l'enseignement.

« Tout est trop théorique et artificiel ».

B.G.

« Etre pendant un mois dans une classe, et y être responsable de tout ».

B.G.

« Nous avons beaucoup trop de cours théoriques (qui dépassent de loin la matière que nous devons posséder réellement)... Ils devraient être réduits et nous permettre d'enseigner davantage ».

B.G.

« Elle (l'école) doit viser à former des êtres complets, elle doit préparer à la fois l'homme, le citoyen et le travailleur ».

M.G.

« Moins d'information et plus de formation tant scolaire que culturelle ».

B.G.

« Une éducation humaine complète, c'est-à-dire une ouverture sur le monde par une information très large, par le développement de l'esprit critique, une préparation à la fonction de citoyen, de mari, ou plus simplement d'homme libre et responsable ».

F.G.

« Peut-être aussi une meilleure préparation au monde de demain et non au monde actuel ».

B.F.

Programmes de plus en plus « ouverts », « mouvants ».

« On devrait pouvoir opter pour une des branches et pas seulement pour une section ».

F.F.

Esprit de libre examen et de discussion.
« Établir deux heures de discussion sur un sujet d'actualité ou spécifique à la jeunesse où tout le monde pourrait dire son avis sans craindre ni représailles, ni critiques destructives et au cours desquelles prendraient la parole différents professeurs ou conférenciers ».

B.F.

« Je pense qu'elle (l'école) aurait dû nous donner un cours d'initiation au cinéma. Il serait nécessaire de discuter des films que nous voyons... Il serait intéressant de pouvoir discuter en classe de films passés à la TV ou au cinéma local ».

B.G.

« L'école pourrait également essayer d'organiser de temps à autre un carrefour d'idées où l'on consulterait l'avis de chacun au sujet des difficultés rencontrées dans les études et la façon de les résoudre ».

B.G.

Place à l'esthétique.

« Une autre discipline qu'il serait bon d'enseigner, c'est la science du beau et de l'esthétique. »

M.F.

« Cours facultatifs d'esthétique, de musique... de musicologie. »

B.F.

Ces quelques aperçus nous prouvent l'intérêt des résultats de cette enquête.

Maintenant, il est clair que les jeunes gens sentent le besoin d'une rénovation.

Ils le sentent alors qu'ils sont encore étudiants et présents à l'Ecole Normale. Malheureusement, mal armés, mal préparés, lorsqu'ils seront « pris » dans les filets du quotidien, se débattant avec les problèmes de la réalité, ils seront vite désarmés. Devenus jeunes éducateurs, ils marcheront sans en avoir pris conscience dans les traces de la tradition dépassée ; ils distribueront à leur tour punitions et bons points et ils seront à leur tour « des maîtres qui considèrent leurs élèves comme des gamins ».

Le cycle est infernal si d'urgence le recyclage n'est pas créé et si des solutions de bon sens ne sont pas rapidement adoptées.

MEB

LA GIRONDE

Collection « Richesses de France »
Editions J. Delmas et Cie.

Une collection de très belles photographies et des textes bien documentés et très variés.

Ce luxueux album (25 F) aurait sa place dans les bibliothèques de classe des CEG et CES car il apporte une image de la Gironde qui offre une belle synthèse, fort pratique.

MEB

DICTIONNAIRE DES FILMS

Georges SADOUL

Coll. « Microcosme ». Ed. du Seuil.

Dans ce « petit manuel de l'art du film » comme l'appelle l'auteur dans sa dédicace, sont répertoriés près de 1200 films. A travers eux, s'étend un panorama du cinéma dans le monde et depuis ses origines.

G. Sadoul est le grand savant du film. Son ouvrage sera d'un grand secours à l'éducateur et aussi aux plus grands de ses élèves qui sont passionnés de cinéma et veulent étudier les classiques du passé. L'auteur a vu plus de 95 % de ces films et l'on peut avoir confiance dans sa documentation. Aucune cote morale n'est indiquée.

Bien illustré, ce Dictionnaire des Films fait suite au Dictionnaire des Cinéastes, du même auteur.

Dans la même collection :

— Dictionnaire de Musique

— Dictionnaire de Danse

— Dictionnaire des Musiciens.

MEB

TABLEAU DES CHAMPIGNONS

Henri ESSETTE

Ce tableau s'adresse au grand public et a pour but de montrer les champignons comestibles en les comparant avec les plus dangereux. Les mortels sont sur fond noir. Les toxiques sont soulignés en rouge, avec à côté de chaque toxique le comestible lui ressemblant et à ne pas confondre. Sur les trois côtés des figures en couleurs naturelles, sont imprimées les descriptions des champignons.

Ce tableau a sa place chez les pharmaciens, les scouts, les campeurs, dans les Ecoles, les Lycées, les restaurants, les hôtels, les sociétés mycologiques, les syndicats d'Initiatives, les mairies, tous lieux publics, etc... Chaque tableau est livré dans un tube, ce qui facilite son expédition, et permet à l'acheteur de le ranger dans son étui lorsqu'il ne désire pas le laisser en permanence accroché au mur.

Format 60 x 75. Prix franco de port par poste recommandée : 12,50 F.

Librairie Scientifique Jacques Lechevalier, 18, rue des Écoles, Paris 5^e.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'Ecole Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F. Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30